

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1930

N° 63

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930

PAR

BÉDARIDE PIERRE-LOUIS-CHARLES

Né le 9 Mars 1903, à Epinal (Vosges)

LA

Race bovine Vosgienne

JURY

Président : M. TANON, Professeur à la Faculté de Médecine.

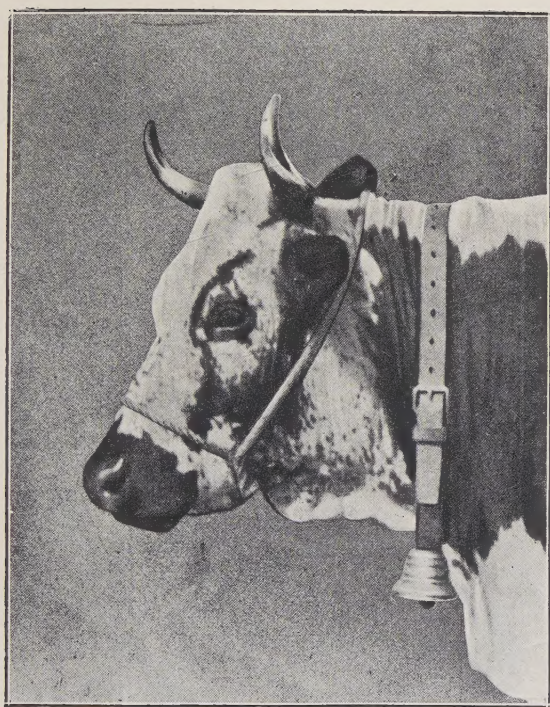
Assesseurs { M. LESBOUYRIES, } Professeurs à l'Ecole Nationale
 { M. ROBIN, } Vétérinaire d'Alfort.

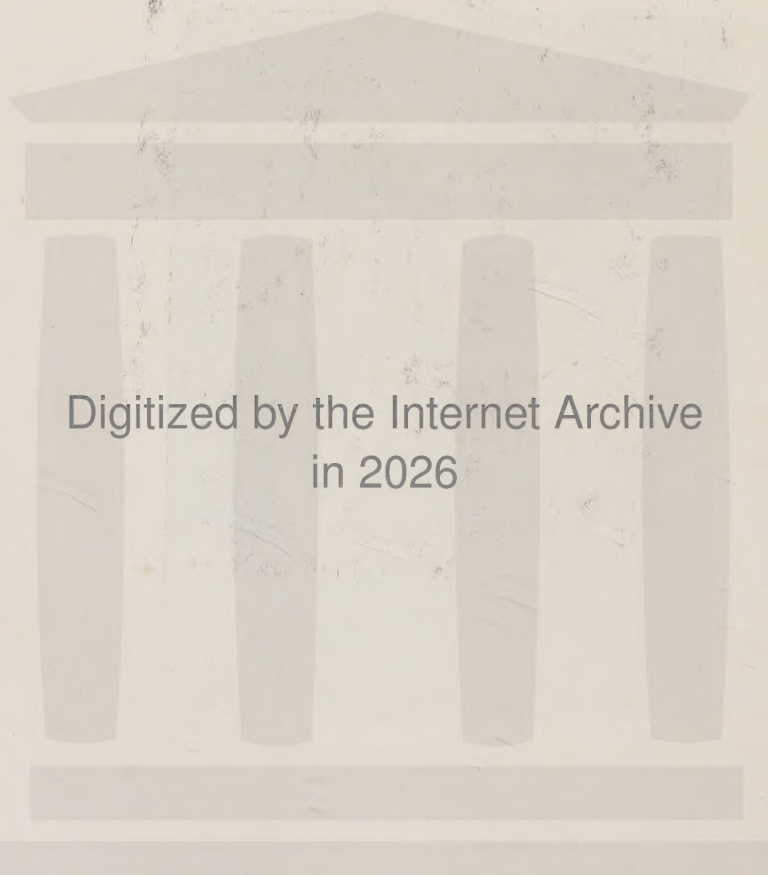
== LANGRES ==

IMPRIMERIE MODERNE

== 1930 ==

LA
RACE BOVINE VOSGIENNE





Digitized by the Internet Archive
in 2026

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1930

N° 63

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930

PAR

BÉDARIDE PIERRE-LOUIS-CHARLES

Né le 9 Mars 1903, à Epinal (Vosges)

LA

Race bovine Vosgienne

JURY

Président : M. TANON, Professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs { M. LESBOUYRIES, } Professeurs à l'Ecole Nationale
 { M. ROBIN, } Vétérinaire d'Alfort.

== LANGRES ==

IMPRIMERIE MODERNE

== 1930 ==

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ECOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT



Directeurs honoraires: MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur: M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires: MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Ecoles vétérinaires,
P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques.....	BRESSOU
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie.....	NICOLAS
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; Zoologie	HENRY
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.....	ROBIN
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, cli- nique; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure.....	COQUOT
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, cli- nique; médecine opératoire, obstétrique.....	LESBOUYRIES
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, autop- sies.....	PETIT
Zootéchnie et économie rurale.....	DECHAMBRE
Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale.....	{ DECHAMBRE & HENRY
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.....	VERGE

PROFESSEUR AGRÉGÉ

M. LESBOUYRIES.

CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ

M. SIMONNET

CHEFS DE TRAVAUX

MM. MONVOISIN, MOUSSU (R.)

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les
opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent
être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent
leur donner ni approbation, ni improbation.

A mes Parents et Grands-Parents

A ma Fiancée

A mes Frère et Sœur

Hommage de mon affection

A mon Président de thèse
M. le Professeur TANON,
de la Faculté de Médecine de Paris.

A mes Juges:

M. le Professeur ROBIN,
de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.

M. le Professeur LESBOUYRIÈS,
de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.

A Monsieur le Professeur DECHAMBRE,

*A tous mes autres Maîtres de l'Ecole Nationale
Vétérinaire d'Alfort.*

Hommage de ma reconnaissance





AVANT-PROPOS

En choisissant comme sujet de thèse l'étude de la race bovine vosgienne, j'ai voulu apporter ma contribution à la connaissance plus complète et à la mise en valeur de l'une des productions animales les plus caractéristiques de mon département d'origine, les Vosges. Si modeste que soit ce travail, j'espère qu'il pourra intéresser les éleveurs de la Montagne Vosgienne, notamment par les renseignements d'origines diverses que j'y ai condensés.

Les bovins vosgiens sont assez mal connus en dehors de leur petit rayon. Je les ai moi-même ignorés, pour ainsi dire, jusqu'au jour où les syndicats d'élevage de l'arrondissement de Remiremont les rassemblèrent pour les exposer dans leurs concours. Mais l'originalité de la race et ses qualités m'ont été surtout révélées par l'intéressante tournée que j'ai eu la bonne fortune d'effectuer à la fin de 1927, dans les syndicats d'élevage d'Alsace, des Vosges et de la Haute-Saône, avec la Commission chargée par l'Office régional de l'Est d'attribuer des encouragements à ces syndicats. Je remercie à nouveau les membres de cette commission de l'honneur et du plaisir qu'ils m'ont fait en me permettant de les accompagner.

J'ai le devoir d'adresser également l'expression de ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé dans la préparation de cette thèse et tout d'abord à mon maître éminent, M. le Professeur Dechambre, Président de l'Office français d'Élevage. Je le prie de trouver ici le témoignage respectueux de mon affectueuse gratitude pour la bienveillance qu'il m'a témoignée pendant les trois années que j'ai passées à son Laboratoire et pour les précieux conseils qu'il m'a donnés. J'ai emprunté de nombreuses idées générales à ses excellents ouvra-

ges ainsi qu'aux travaux de ses anciens collègues disparus : Cornevin, Baron et Lydtin.

Je me suis inspiré aussi des intéressantes études publiées sur la race vosgienne par M. Adam, Directeur des Services agricoles des Ardennes et par M. Bojoly, vétérinaire à Saint-Dié, ainsi que de très nombreux ouvrages relatifs aux Vosges et à leurs productions. Mais je dois une particulière gratitude à M. Zündel, Inspecteur Général des Services vétérinaires d'Alsace et de Lorraine, qui a bien voulu me communiquer, très aimablement, outre ses remarquables publications, de très intéressants renseignements sur les sujets vosgiens d'Alsace et sur les procédés d'amélioration employés dans ce pays. C'est également lui qui m'a fourni les photographies d'animaux reproduites dans cet ouvrage.

Enfin, c'est mon père, M. A. Bédaride, Directeur des Services vétérinaires des Vosges, qui m'a fait surtout bien connaître et apprécier le bétail vosgien, qu'il s'était attaché à étudier avec une dilection particulière. Cette thèse, exécutée sous sa direction, exprime fidèlement, dans ses parties originales, ses conceptions et ses idées propres.

J'adresse à tous l'expression de ma profonde et bien cordiale reconnaissance.

INTRODUCTION

Historiquement parlant, la notion de **race** s'identifie avec l'adaptation.

BARON.

La population bovine connue sous le nom de *race vosgienne* constitue le bétail autochtone de la chaîne des Vosges. C'est une des dernières races naturelles qui existent encore en France à l'heure actuelle. Elle comprend des animaux de taille un peu inférieure à la moyenne, étroits de hanches, de proportions brévillignes, chez lesquels le pelage pie-noir affecte une disposition et des particularités caractéristiques.

Ces animaux de montagne, qui n'ont subi aucune culture dans la plupart des régions, ne peuvent être comparés au point de vue de leur conformation aux sujets de nos grandes races améliorées, mais, tels qu'ils sont, ils constituent une ressource précieuse et même indispensable pour le pays, parce que c'est le seul bétail qui puisse y vivre convenablement sans perdre ses qualités et sans dégénérer.

Ce qui donne à ce bétail toute son excellence, c'est son adaptation absolument parfaite à la Montagne vosgienne, à son sol pauvre en chaux, à son climat rigoureux et aux travaux pénibles qu'il y faut exécuter dans les champs escarpés et surtout dans les bois. Cette adaptation au pays est si complète et tellement profonde qu'à chaque zone particulière correspond un type d'animaux bien différencié. La taille et la conformation de ces derniers sont surtout variables, mais leur pelage, leur tempérament et leurs formes brévillignes restent partout constants et caractérisent véritablement la race.

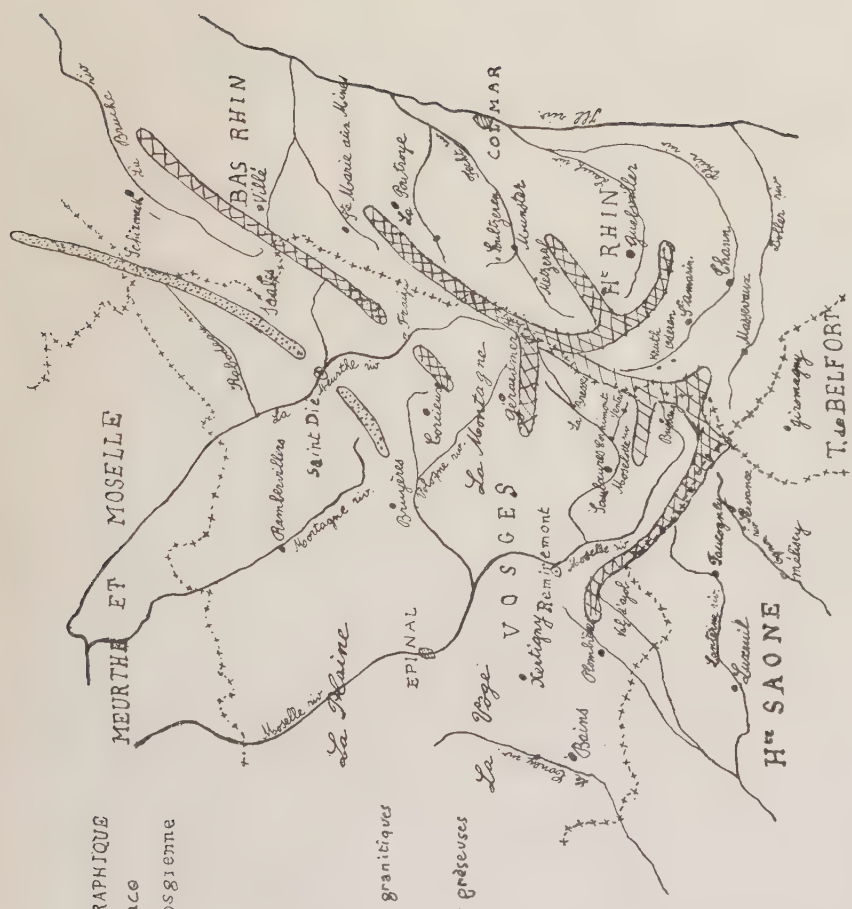
La qualité de ces bovins et leur productivité s'affirment également comme très inégales. A côté des modèles épais et trapus, excellents pour la production laitière, que renferment certaines vallées vosgiennes, on trouve, dans d'autres régions, des sujets petits, étri-qués, plats, décharnés, à dos tranchants, à hanches très étroites et à fesses pointues, qu'on peut s'étonner de trouver encore à notre époque exploités par l'homme. Ce sont ces sujets improductifs, n'ayant comme seule qualité que leur rusticité à toute épreuve, qui ont fait déconsidérer la race vosgienne et l'ont fait abandonner dans certaines contrées.

Mais ces animaux défectueux deviennent maintenant de plus en plus rares ; on les a éliminés à peu près partout ; et désormais la très grande majorité des sujets vosgiens restants dans le pays méritent une considération tout à fait différente de celle qu'on pouvait avoir, il y a quarante ans, pour les animaux de cette race, bien qu'on n'ait encore, à l'heure actuelle, procédé à leur égard à aucune amélioration méthodique.

Il reste encore beaucoup à faire, cependant, pour conduire ces animaux à la perfection véritable, tant au point de vue de la conformation que du rendement, mais la rénovation de la race vosgienne paraît néanmoins en excellente voie depuis quelques années et l'enthousiasme véritable qu'elle suscite en ce moment parmi les éleveurs de la Montagne est la garantie la plus certaine du succès rapide et complet qu'on obtiendra dans la réimplantation et la transformation de cette race.

AIRE GEOGRAPHIQUE
 de la race
 bovine vosgienne

-  Vosges granitiques
-  Vosges porphyreuses



En Alsace : les montagnes dominant le cours de la Bruche (Schirmeck, Wildersbach, Ban de la Roche), les hautes vallées de l'And'lau (Hohwald), de la Giessen (Villé), de la Liépvrette (Ste-Marie-aux-Mines), de la Fecht (Soultzeren et Metzeral), de la Lauch (Guebviller, Linthal), de la Thür (Krüth, Oderen, St-Amarin).

Dans les *Vosges* : les vallées supérieures de la Moselle (Bussang), et de la Moselotte (La Bresse, Cornimont, Ventron), les cantons de St-Dié, Provenchères, Fraize, Corcieux, Gérardmer, Senones et Plombières (Le Val d'Ajol).

En *Haute-Saône* : une partie des cantons de Faucogney, de Méli-sey et de Luxeuil (Haut du Them, Servance, Miellin, La Voivre, Corravillers et St-Bresson).

Dans le *Territoire de Belfort* : quelques communes du canton de Giromagny.

CHAPITRE PREMIER

Le sol Vosgien

On ne trouve les bovins de race vosgienne que dans les contrées granitiques ou sablonneuses appartenant à la Chaîne des Vosges et aux territoires environnants.

Cette région comprend un certain nombre de pays assez différents les uns des autres par la nature de leur sol, leur configuration et leur altitude. Ce sont d'abord : les *Hautes-Vosges*, principalement granitiques, avec seulement quelques îlots de gneiss et de terrains primaires, puis les *Vosges moyennes*, s'étendant sur le grès permien et le grès vosgien, enfin la *Vôge*, qui occupe le grès bigarré.

I. — LES HAUTES VOSGES

Nature géologique du sol. — Cette région forme la partie principale de la chaîne, dont elle comprend tous les sommets élevés à l'exception du Donon. Elle repose surtout sur les roches primitives, granite, porphyre et syénite, bien qu'on y trouve quelques roches métamorphiques et des terrains primaires.

La **zone granitique** apparaît un peu à l'ouest de Molsheim en formant un massif important, couronné par le Champ du Feu ; puis après une interruption, par le gneiss de la Croix aux Mines et de Sainte-Marie, elle s'élargit au-delà de Fraize pour occuper la pres-

que totalité de l'ancien arrondissement de Remiremont et déborder à l'est jusqu'à Guebville, en Alsace, et au sud dans la partie septentrionale de l'arrondissement de Lure et du Territoire de Belfort.

Les principaux sommets de cette région sont le Ballon de Guebville (1.426 m.) le Hohneck (1.366 m.) et le Ballon d'Alsace (1.250 m.)

Les **terrains primaires**, isolés au milieu du granit, comprennent les schistes cambriens de la Vallée de Villé, à sol profond mais pauvre en chaux ; le dévonien des vallées de la Bruche et du Rabodeau, un peu plus fertile que les précédents ; enfin le carbonifère, qui constitue la haute vallée de la Moselle et celle de la Thür.

a) *Les Chaumes*. — La partie culminante de la montagne granitique forme une vaste surface, relativement plane, qu'on appelle la région des Hautes-Chaumes. A partir de 1.000 mètres d'altitude, la seule végétation qu'on y trouve est herbacée. Le nard raide (poil de chien), quelques agrostis, des myrtilles naines, s'y pressent en un gazon serré, croissant sur une épaisse couche d'humus qui repose directement sur le granit. Les plantes alpestres, et notamment la gentiane, y abondent.

C'est sur ces « gazons » que pâturent pendant toute la belle saison les troupeaux transhumants de race vosgienne, que surveillent des marcaires alsaciens. Chaque vache a sa cloche d'airain, retenue au cou par un large collier de cuir garni d'ornements brillants. Même quand les plis du terrain lui cachent son troupeau, le gardien sait où il se trouve et le suit à distance par le carillon ininterrompu qui se propage au loin dans le calme impressionnant de la montagne.

Malgré la pauvreté de l'herbe et malgré le vent froid qui souffle constamment à ces hauteurs, le bétail se développe, à ce régime, d'une façon remarquable et donne passablement de lait qui est transformé sur place en fromage de Munster.

Les vaches qui pâturent sur les chaumes appartiennent en grande majorité à la race vosgienne.

b) *Le versant alsacien*. — De l'arête principale de la chaîne, la pente dévale presque à pic du côté de l'Alsace, en formant une énorme falaise qui constitue la paroi occidentale de la grande crevasse qui divisa le massif hercynien à l'époque des plissements alpins.

D'énormes blocs de granit dénudés surplombent les vallées sombres de leurs masses impressionnantes, s'avancant quelquefois en promontoires portant des ruines de châteaux féodaux qu'on aperçoit de très loin dans la plaine d'Alsace. La forêt de sapins occupe les pentes entre les rochers en laissant seulement quelques éclaircies étroites servant de pâcage au bétail. Enfin, au fond des vallées, apparaissent les belles prairies vertes, puis, plus bas, les villages avec leurs maisons à toits rapides, si coquettes et si pittoresques.

La petite culture est la règle dans ce pays, bien que certains industriels y exploitent quelques établissements importants. Les fermes ont généralement 5 à 6 hectares chacune et l'on y entretient 4 à 5 vaches et 2 bœufs, qu'on loge dans de petites écuries ou 4 bêtes seraient à l'étroit.

Les champs sont assez rares dans certaines vallées, sauf celle de la Fecht, la plus fertile. C'est dans cette dernière qu'on trouve également les meilleures prairies et les pratiques agricoles les plus rationnelles. Dans la plupart des autres contrées, les pâcages sont plutôt maigres et les prairies acides donnent un foin de médiocre qualité.

Jusqu'au début de ce siècle, la plupart des cultivateurs de cette région étaient dans la gêne et gagnaient très peu d'argent avec leur culture et leur élevage. Ayant plus d'animaux qu'ils n'en pouvaient nourrir, ils les soignaient mal, particulièrement les veaux, qui ne leur donnaient aucun profit immédiat. Ils tiraient surtout revenu de la location des vaches laitières aux marcaires des chaumes pendant la belle saison. Ces vaches, épuisées par la séquestration de l'hiver et l'insuffisance de la nourriture, avaient souvent de la peine à gravir la montagne au printemps, mais elles se remettaient vite et quand elles rejoignaient leurs étables à la St-Michel (29 septembre), on avait peine à les reconnaître tant elles étaient grasses et bien portantes. Elles revenaient aptes à subir de nouvelles privations l'hiver suivant.

Aujourd'hui, la situation a notablement changé dans ce pays, du fait des pratiques plus judicieuses de la culture et aussi de l'aisance qu'a donnée aux habitants la création de nombreuses usines où travaillent les enfants des familles alsaciennes. Cependant, la location des vaches pour les chaumes continue encore dans certaines

régions. Les marcaires versent actuellement 4 à 500 francs par vache fraîche, selon le cours des fromages à la date du 10 août. Ils reçoivent d'autre part, des propriétaires, une rétribution de 120 à 200 francs pour les veaux d'élevage qu'ils prennent également « en pension ».

Les animaux vosgiens sont de beaucoup les plus nombreux dans la montagne alsacienne.

c) *Le versant Lorrain.* — La descente des chaumes, du côté lorrain, vers Gérardmer, Cornimont ou Bussang, s'effectue d'une façon graduelle qui contraste avec l'aspect de l'autre versant.

À la nudité des sommets succèdent tout d'abord de petits boqueteaux d'arbres rabougris, hêtres et sorbiers, dont la taille d'abord lilliputienne augmente à mesure qu'on descend ; puis apparaissent les sapins, vers 900 mètres d'altitude. Ceux-ci forment, tout le long de la crête centrale, un immense rideau, large par endroits, d'une dizaine de kilomètres. C'est la principale richesse du pays. Enfin, plus bas, viennent les fermes vosgiennes, éparses sur les flancs des montagnes, campées chacune au milieu des champs et des prés qui forment son domaine.

C'est un tableau impressionnant, pour celui qui visite notre pays pour la première fois, d'examiner par un temps clair, du haut de la montagne, le panorama des hautes vallées vosgiennes. Tandis qu'en bas, se déroule comme un long ruban, le long de la rivière torrentueuse, la file des usines et des maisons ouvrières, les prairies forment de chaque côté deux vastes panneaux inclinés, d'un vert d'émeraude, bordés en haut par la teinte sombre des sapins et émaillés partout de centaines de maisons éparses, blanches, avec de grands toits rouges. Chaque pré, chaque champ, même de quelques ares seulement, est limité par de petits murs établis avec les blocs de pierre provenant des défrichements. Ça et là, quelques arbres fruitiers ou forestiers égaient encore le paysage.

Et, partout, l'eau coule, abondante, en filets, puis en ruisseaux, dévalant les pentes en cascades au milieu des blocs de granit. Car, bien que la roche soit partout fissurée, l'eau ne pénètre pas dans la profondeur du sol, les crevasses étant comblées à leur fond par l'argile provenant de la décomposition des feldspath. Cette eau, maintenue dans les fentes et les dépressions par d'épaisses couches de

tourbe, s'en échappe goutte à goutte et filtre de toutes parts sur les hauteurs, même en plein été.

Les fermes, toutes construites sensiblement sur le même modèle, présentent vers le centre de la vallée leur façade rectangulaire, parfaitement blanche, surmontée d'un pignon triangulaire de planches grises. Chaque maison a sa fontaine, installée à l'abri, dans le porche même, vers l'entrée de l'étable. Celle-ci est généralement basse, étroite et complètement obscure. Les animaux y reposent entassés les uns contre les autres, sur des planchers de bois, pour les garantir du froid et ménager la litière, qui est rare. Autour de la ferme existent quelques petits champs plantés en pommes de terre ou en avoine, épars au milieu des prés, dans les endroits les moins en pente. On les laboure d'ordinaire avec des vaches.

L'exploitant vit surtout du produit de ses vaches, dont le lait sert à nourrir la famille, souvent nombreuse, et à faire du fromage de Géromé ou de Münster vendu au commerce. Toutefois, maintenant, dans beaucoup d'exploitations, les gens âgés travaillent seuls à la ferme avec les plus jeunes enfants ; les autres personnes sont occupées dans les tissages de la vallée et dans les bois ou les carrières de granit.

Le sol sablonneux des terrains en pente étant très pauvre, le foin qu'on y récolte ne peut être que de qualité inférieure, mais grâce à l'irrigation la quantité ne manque pas. Il est composé de graminées : fétuques, avoine, vulpin, houque et de très peu de trèfle et de lotier nain ; mais on y trouve beaucoup de plantes non comestibles et même dangereuses comme les renoncules et la bistorte.

La terre des vallées est riche en humus et très acide. Elle donne souvent des graminées de dernière qualité, comme les carex et les linagrettes, et aussi des jonquilles. Ces prairies fournissent néanmoins beaucoup de foin quand elles sont convenablement drainées par des rigoles et amendées par des scories. Leur nature tourbeuse empêche d'y faucher avec des machines et de transporter le foin en voiture. Une fois séchée, la récolte est entassée dans de grandes toiles dont on noue les coins et transportée dans les greniers, à dos d'homme.

Le pâturage, en été, n'est habituel que dans certaines contrées, notamment à la Bresse. Presque partout ailleurs, jusqu'à ces der-

nières années, les animaux ne sortaient guère de l'étable que pour la saillie et pour l'attelage.

La très grande majorité du bétail des Hautes vallées appartient maintenant à la race vosgienne, mais les sujets tachetés venant de la plaine ou élevés sur place sont les plus nombreux dans les régions basses.

d) *La montagne Haut-Saônoise* diffère complètement, par son aspect et ses modes d'exploitation du sol et du bétail, des autres contrées des Hautes Vosges. Elle forme le versant sud du prolongement occidental de la chaîne principale. Son centre constitue un large plateau profondément découpé par des vallées nombreuses donnant cours à des affluents de la Saône : l'Ognon, la Lanterne, le Breuchin et la Combeauté.

Dans ce département, la race vosgienne s'est maintenue à peu près exclusivement dans la partie comprise entre l'Ognon et le Breuchin. Cette zone forme un pays sauvage, très curieux, où les bosquets de jeunes chênes alternent avec de maigres cultures et des centaines de petits étangs occupant les dépressions du granit. Les cultures y sont restreintes, les champs dispersés et de petite étendue. Le principal revenu du pays est l'élevage des jeunes bœufs. C'est sur ce plateau, au Frahis de Servance, qu'on trouve le meilleur bétail vosgien de la contrée Haut-Saônoise. Ces animaux, de format supérieur à la moyenne de la race, appartiennent au type rectiligne trapu, à dos et à croupe assez large.

II. — MOYENNES ET BASSES VOSGES

Cette contrée, qui diffère notablement des précédentes par son aspect et par ses ressources, repose sur le *grès permien* et le *grès vosgien*.

Le premier, qui donne des terrains assez riches en chaux et moyennement fertiles, existe surtout dans les environs de St-Dié et de Bruyères, mais sur une surface assez restreinte.

Quant au *grès vosgien*, il forme une large bande irrégulière dirigée du nord-est au sud-est, de Saverne à Epinal. A part le Donon, dont l'altitude est de 1.013 m., il constitue surtout des collines arrondies, de hauteur moyenne, dont les sommets sont occupés par

de belles forêts de hêtres et de résineux et les flancs par les cultures. C'est le terrain des Vosges le plus pauvre en calcaire, en acide phosphorique et en potasse ; aussi les eaux abondantes qui s'échappent de ses nombreuses sources sont elles d'une admirable pureté. Le sol, autrefois très médiocre, est devenu maintenant assez fertile grâce à l'emploi régulier des scories. La culture de la pomme de terre et la production laitière, en vue de la fabrication du fromage, constituent les principaux revenus du pays. On y récolte cependant, depuis quelque temps, du blé et du méteil, dont les cultures ont remplacé celle du seigle.

Autrefois, le bétail de race vosgienne existait seul dans cette région. Actuellement, il y a des animaux de toutes races, introduits généralement par les marchands, car l'élevage local ne suffit pas à l'approvisionnement du pays. La répartition des sujets vosgiens y est désormais très variable, mais leur nombre n'atteint pas certainement le trentième de l'effectif total.

III. — LA VÔGE

La dernière couche géologique occupée par le bétail vosgien est le *grès bigarré*, appartenant au trias. Formant d'abord une zone étroite entre le grès vosgien et le Muschelkalk, jusqu'à Epinal, elle s'élargit à partir de cette ville, pour former la région de la Vôge, comprenant les cantons de Xertigny, de Plombières, de Bains et une partie de ceux d'Epinal, de Darney et de Monthureux. La roche qui la constitue est un grès poreux, à ciment argileux, de structure souvent feuilletée, variant de couleur entre le gris verdâtre et le rouge ocrace, ces couleurs formant souvent entre elles de véritables bariolages.

La Vôge est une région bien à part, semée de petites collines séparées par des vallées étroites, souvent très pittoresques, au fond desquelles on trouve quelquefois des ravins profonds où affleure le grès vosgien et même le granit. Les villages y sont nombreux et divisés pour la plupart en un certain nombre de hameaux. On y rencontre également beaucoup de fermes isolées.

C'est un pays de petites cultures, à sol pauvre en calcaire, mais riche en potasse, où l'on ne cultivait autrefois que le seigle et la

pomme de terre. Maintenant, depuis l'emploi des engrais chimiques, le blé y donne souvent plus de 30 quintaux à l'hectare. Les cerises à kirsch, produites par de nombreux arbres, plantés au milieu des champs et sur le bord des routes, sont également une ressource appréciable pour le pays.

On y trouve des prairies naturelles dans les vallées et des prairies temporaires sur les coteaux. Les premières, souvent humides, mais parfaitement irriguées par de nombreuses rigoles, donnent jusqu'à 6.000 kilogs de foin à l'hectare, mais ce fourrage est médiocre et surtout composé de houque, de crételle, d'agrostis, de flouve, et aussi de joncs, de carex et de renoncules. Les fourrages de coteaux, les meilleurs, sont à base de trèfle, de fléole et de ray-grass, souvent mélangés entre eux.

Les travaux des champs s'y effectuent d'ordinaire avec des bœufs, mais beaucoup de cultivateurs possèdent maintenant au moins un cheval. Le bétail, assez nombreux, appartient généralement à la race montbéliarde sauf dans certaines communes des cantons de Plombières et de Xertigny, qui sont restées généralement fidèles à la race vosgienne.

CHAPITRE II

Origine de la Race -- Historique

Il est toujours difficile d'affirmer avec certitude l'origine d'une race domestique, fut-elle, comme celle-ci, très rapprochée de l'état de nature. Les hypothèses qu'on est tenté d'émettre à ce sujet, en comparant certains caractères des animaux anciens et actuels, manquent généralement de base formelle, car il n'est pas de signes ethniques, si constants soient-ils, qui ne se montrent, à la longue, sensibles à l'adaptation. Les croisements agissent aussi pour créer des formes composites malgré le retour fréquent aux types ancestraux.

Ce qu'on peut dire seulement de la race vosgienne, c'est qu'elle appartient bien au pays et qu'elle y existe depuis une époque assurément fort ancienne.

CORNEVIN la classe parmi les bovins à profil convexe et prétend qu'elle descendrait de la fribourgeoise, dont la taille se serait réduite du fait de la pauvreté du sol vosgien. Mais LYDTIN insiste sur la disposition et sur les particularités de son pelage, qui ne se rencontrent jamais chez les fribourgeoises, notamment sur la présence constante, chez la vosgienne, de mouchetures et de petites taches noires disséminées dans les parties blanches de la robe. Il croit plutôt cette race d'origine bavarroise. Elle aurait été amenée, d'après lui, dans la vallée de la Bruche, par les guerriers suédois au moment de la

Guerre de Trente ans. La similitude de la robe, la forme arrondie du chignon et la saillie de la « racine du nez » de ces bovins à « courte tête » semblent, croit-il, appuyer cette opinion.

Quelques auteurs en font remonter l'origine au ^{VI}^e et au ^{VII}^e siècle au moment des immigrations allemaniques ; d'autres, encore, pensent qu'elle résulte du croisement de la race des Alpes avec celle des Pays-Bas.

Enfin, M. ZUNDEL déclare qu'elle est autochtone et d'origine commune avec la race bretonne. Son opinion est basée sur la conformation générale de ces animaux et notamment sur la forme de leur tête *brachycéphale*. L'existence millénaire de ce bétail dans le pays expliquerait, dit-il, son adaptation incomparable et sa survivance, malgré les vicissitudes qu'elle a dû subir et les croisements malheureux auxquels elle a été soumise.

Nous ne voulons pas risquer une opinion personnelle sur ce sujet, mais croyons néanmoins intéressant de rapporter ici les indications de quelques documents historiques et archéologiques susceptibles d'éclairer la question.

Si l'on s'en rapporte aux textes anciens, la plus grande partie du versant lorrain de la Montagne vosgienne était occupée, jusqu'au ^{VI}^e siècle, par une immense forêt, à peu près inhabitée par l'homme, où pullulaient les bêtes féroces et notamment les bœufs sauvages. D'après Grégoire de Tours, Gontran, roi de Bourgogne, venait y chasser l'auroch et le poète Venance Fortunat a chanté dans ses vers les innombrables buffles (*bubalus*) mis à mal dans cette giboyeuse forêt.

L'historiographe de la Lorraine, Dom Calmet, écrit lui-même : « La Vosge n'était encore, au ^{VII}^e siècle, qu'un désert affreux, inhabité, inaccessible, plus propre à nourrir des bêtes sauvages que des hommes ; tout couvert de bois et de forêts immenses ; hérissé de rochers ; inondé d'eau croupissante, qui en rendaient l'accès et l'habitation presque impraticables ; rempli d'ours, de *bœufs sauvages*, de cerfs, et de toutes sortes d'animaux et de reptiles ». (1).

(1) Digot. — Mémoire sur l'état de la population des Vosges au ^{VII}^e siècle (Annales de la Société d'émulation des Vosges).

Si l'on en croit Charton et Kirchleger, cités par Bleicher, c'est à cette abondance de bœufs sauvages que le mot Vosges (anciennement *Vogesus*) devrait son origine. Il dériverait des racines celtiques : *Gou* ou *Vou* (bœuf), *guez* (sauvage), *us* (montagne), et signifierait montagne des bœufs sauvages.

Quoi qu'il en soit, l'existence de cette faune nombreuse — et notamment la multiplicité des bœufs — est confirmée par de nombreuses preuves archéologiques. Dans son ouvrage sur les Vosges, Bleicher énumère les fossiles quaternaires découverts dans les alluvions d'Alsace et les crevasses du grès vosgien, particulièrement les ossements d'aurochs ou bœufs à grosses cornes (*bos primigénius*) et ceux plus rares de bisons (*bos priscus*).

Il y a tout lieu de croire également authentique l'origine d'une énorme corne conservée aux archives de la mairie de Cornimont et provenant, d'après la légende, d'un auroch tué dans les grandes chasses des princes carolingiens. Cette corne, qui est légèrement détériorée, servit pendant très longtemps à « assembler les plaids et à convoquer les habitants aux réunions civiles et religieuses » (2). *De section ronde et de couleur blanche, maculée de taches brunes, notamment à l'extrémité*, elle mesure, malgré les dégradations qu'elle a subies, 55 centimètres d'une extrémité à l'autre et 11 centimètres de diamètre à la base. D'après sa forme et ses caractères, on peut affirmer qu'elle appartenait à un bovidé à profil droit, comme certains bovins vosgiens existant encore dans la Vôge.

Il est difficile de conclure de ces documents, que les sujets vosgiens actuels proviennent de la domestication sur place du *bos primigénius*, mais c'est une opinion plausible et en tous cas plus certaine que celle d'après laquelle les bovins vosgiens auraient été amenés d'Allemagne par les invasions. Il faut remarquer en effet que les Barbares ne pénétrèrent dans les Vosges, à ces lointaines époques, que par les cols placés aux extrémités de la chaîne et qu'ils séjournèrent très peu de temps dans la forêt vosgienne qui leur offrait des ressources insuffisantes.

Quant à la ressemblance existant entre le bétail de la Forêt Noire et celui des Vosges, elle s'explique facilement par la similitude du

(2) Léon Louis. Dictionnaire des communes des Vosges.

sol, du climat et même de la végétation des deux montagnes jumelles. Il est tout à fait normal que le bétail autochtone des deux pays ait subi une adaptation parallèle et que son pelage, notamment, soit marqué des mêmes signes.

D'après les documents historiques, la forêt vosgienne ne commença à devenir habitable qu'à partir du ^{vii}e siècle. Des moines venus de tous pays, désireux de se soustraire aux exactions des Barbares, cherchaient alors le calme aux confins de cette forêt, à la suite de Saint-Colomban. Aidés par les populations misérables qui les avaient suivis dans leur retraite, ils défrichèrent les bois, cultivèrent le sol et élevèrent du bétail. Les écrits du temps n'indiquent pas si ce bétail provenait des aurochs apprivoisés, mais ils rapportent les conditions très difficiles dans lesquelles vivaient bêtes et gens de cette époque, surtout pendant l'hiver. Pendant cette saison, rapporte un historien local, « les vaches étaient si débiles qu'elles ne donnaient presque pas de lait et que d'aucuns prétendaient qu'il fallait se garder de les traire au cours de la saison morte. Mais elles reprenaient des forces en été par le pâturage ». C'était, chaque année, au printemps, le pâchage qui sauvait les animaux de la mort par inanition. De bonne heure, les montagnards du versant alsacien prirent l'habitude de conduire leurs bêtes sur les vastes espaces dénudés des Hautes Chaumes. Les animaux y trouvaient pendant toute la belle saison, « avec du grand air et du soleil, un abondant gazon, des sources vives, de l'espace, qui les reconstituaient rapidement ».

Cette pratique présentait pour les populations de la montagne un tel intérêt qu'il se produisait constamment des compétitions entre les marcaires des deux versants pour la jouissance de ces chaumes. Le fisc les amodiait d'ailleurs, par titres et privilèges, contre paiement d'une redevance, partie en argent et partie en fromages, qui devait être versée, soit au duc de Lorraine, soit aux Dames du Chapitre de Remiremont.

Le bétail des Vosges alsaciennes acquit, du fait de la transhumance, une très notable supériorité sur celui de l'autre versant, maintenu d'ordinaire à l'étable pendant toute l'année. Aussi, à la fin du ^{xv}e siècle, les vaches des chaumes étaient-elles réputées dans toute la Lorraine et les Ducs en faisaient venir de Münster pour garnir leurs « ménageries » des environs de Nancy.

Mais l'influence du pâchage ne fut probablement pas la seule cause d'amélioration de ces animaux, tant comme format que comme productivité laitière. On peut se rendre compte en effet d'après plusieurs pièces de comptabilité des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles que les « marcaires » amenèrent à plusieurs reprises dans le pays des bovins helvétiques. C'est ainsi qu'en 1580, au moment de la prise à bail du « Grand pâturage », les habitants de Gérardmer achetèrent en Suisse un certain nombre de vaches. Les Ribeaupierre importèrent également du même pays, en 1608 puis en 1636, plusieurs bêtes laitières ayant la même origine, qu'ils payèrent 44 florins chacune (1).

Il y a tout lieu de croire que ces animaux furent croisés avec la race locale, ce qui expliquerait certains caractères actuels des bovins de la vallée de Münster, notamment leur silhouette à profil convexe.

Les importations de bétail tacheté, noir ou rouge, s'étendirent plus tard aux régions basses de la montagne et à la Vôge, grâce à certaines initiatives privées et à l'appui des pouvoirs publics et des sociétés agricoles, qui voulaient ainsi grossir et améliorer le cheptel local. Mais les résultats donnés par ces croisements répétés, dans les régions où le bétail était entretenu constamment à l'étable, furent loin d'être aussi heureux qu'avec les animaux des chaumes. Les produits obtenus dans ces régions, délicats et improductifs, disparaissaient rapidement par mortalité ou tout au moins sans être livrés à la reproduction. Ils ne se maintenaient à peu près convenablement qu'aux confins de la Plaine, encore n'y donnaient-ils pas des résultats bien heureux. C'est à cette difficulté d'implantation des sujets étrangers qu'est due la persistance des animaux vosgiens dans la Montagne et dans la Vôge.

Dès 1830, Evon père, cultivateur à Epinal, s'éleva violemment contre les importations d'animaux d'origine suisse en montrant les piteux résultats auxquels ils aboutissaient. En 1847, son fils, vétérinaire à Epinal, reprit ses critiques dans un excellent rapport à la Société d'Emulation des Vosges où il disait notamment : « L'amélioration du bétail vosgien doit s'effectuer avec ce bétail même, c'est à dire par un choix judicieux des reproducteurs mâles et femelles,

(1) Pierre Boyé. — Les Hautes Chaumes des Vosges.

une alimentation abondante, des soins éclairés et assidus.... Conséquemment, les encouragements de l'Etat et du Département ne sauraient mieux être employés que selon cette vue... ».

Plus tard, d'autres vétérinaires, qui étaient à même, mieux que quiconque, de se rendre compte de la dégénérescence des produits tachetés, continuèrent à condamner la pratique du croisement. Hubert Mathieu, puis Levesque et Lapique, tous trois successivement vétérinaires à Epinal, s'employèrent activement en faveur du maintien et de l'amélioration de la race vosgienne par la sélection.

Ces efforts aboutirent, dès 1863, à la désignation, par le Comice d'Epinal, d'une commission chargée de définir les caractères du bétail vosgien et d'établir ce que nous appelons maintenant un standard de la race. En outre, à partir de 1864, celle-ci fut représentée officiellement dans les concours régionaux où elle n'a guère cessé, depuis, d'avoir sa catégorie particulière.

Cependant, malgré ces initiatives, l'abandon du bétail vosgien se continua progressivement, d'abord dans les Hautes Vosges, sous l'influence simultanée des marchands et des associations agricoles. Comme le bétail de la Plaine n'était pas cher à cette époque, les marchands pouvaient en fournir à bon compte et à crédit aux fermiers de la Montagne. Ceux-ci exploitaient ces vaches pendant un certain nombre d'années et les revendaient en boucherie, n'élevant les veaux que très exceptionnellement.

Dans la Vôge et les régions de moyenne altitude, ne faisant pas de fromages, mais de la culture et de l'élevage, les sujets vosgiens furent conservés plus longtemps, mais ils devaient disparaître brusquement vers la fin du XIX^e siècle, sous l'influence de la transformation considérable des cultures et des fourrages par l'emploi des engrais chimiques et particulièrement des scories. L'élevage des animaux comtois de gros format devint dès lors possible et rémunérateur et l'on abandonna d'autant plus vite les bovins vosgiens que ceux qui existaient dans ces régions se trouvaient être parmi les plus petits et les moins étoffés de toute la race.

La situation devait cependant se modifier dans les Hautes-Vosges, vers 1910, à la suite du renchérissement du bétail qui rendit les échanges d'animaux très onéreux pour les fermiers. On se remit à faire de l'élevage avec les vaches tachetées et l'on rencontra dans

cette pratique les mêmes écueils qu'autrefois, l'emploi des engrais chimiques étant encore très restreint dans cette zone. On dut rechercher à nouveau l'ancien bétail, en Alsace ou dans les coins perdus de la Montagne où il avait été conservé, pour l'exploiter selon les procédés traditionnels.

M. Adam, Directeur des Services agricoles des Vosges de 1898 à 1920, encouragea fortement cette pratique. Il fut aidé dans ses efforts par le Comice de St-Dié, avec MM. Pierson et Bojoly, par M. Krantz, député d'Epinal et M. de Pruines, Conseiller général de Plombières. Enfin, quelques années avant la guerre, M. le Président Méline, convaincu par M. Adam de l'utilité du retour à la vosgienne, appuya de son éminent prestige et de son autorité les efforts entrepris pour créer les syndicats d'élevage de race vosgienne.

En Alsace, l'importation de sujets étrangers dans la Montagne fut combattue efficacement par les pouvoirs publics, grâce à la loi alsacienne du 9 avril 1878 organisant la surveillance des reproducteurs mâles. D'autre part, l'administration et les comices s'attachèrent à améliorer les conditions d'exploitation du bétail qui laissaient fort à désirer dans ce pays.

Pendant la guerre de 1914 à 1918, le bétail vosgien subit une rude épreuve, son domaine se trouvant localisé des deux côtés de la ligne de feu. Il disparut presque complètement de l'arrondissement de St-Dié, mais se maintint dans les régions de Remiremont et de Lure. La plus grande partie des bovins vosgiens d'Alsace furent réquisitionnés par les troupes allemandes, mais M. Zündel, alors vétérinaire supérieur d'Alsace-Lorraine, intervint vigoureusement pour qu'on épargnât les sujets de valeur. C'est grâce à lui et aux stratagèmes employés par les habitants du pays pour soustraire leurs bêtes aux réquisitions, en les cachant dans les bois, que nous devons la conservation de la race dans les provinces recouvrées.

CHAPITRE III

Les caractères des Bovins vosgiens

Tout observateur attentif ayant l'occasion de visiter des bovins vosgiens de diverses origines, à l'occasion d'une excursion zootechnique ou d'une exposition, est vivement frappé de la similitude presque parfaite du pelage et de l'apparence générale de ces animaux, en même temps que de la différence très marquée existant entre certains autres de leurs caractères essentiels.

L'éminent zootechnicien Lydtin le constatait déjà en 1902 après un voyage d'études en Alsace et, tout en déclarant que les animaux visités par lui « appartenaient en grande majorité à une « variété » typique, la race des Vosges », il reconnaissait le manque d'homogénéité de cette dernière, qu'il attribuait à la diversité des sols et aux conditions variées dans lesquelles les animaux sont nourris et entretenus dans le pays.

Tout en accordant à ces dernières influences une part certaine dans l'hétérogénéité des bovins vosgiens, nous pensons que ce manque d'unité dépend également d'autres causes qui n'ont rien de commun avec les phénomènes d'adaptation. Pour les dégager plus facilement nous insisterons particulièrement, dans la description qui va suivre, sur les particularités dissemblables de divers types locaux.

I — CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Taille et format. — Les bovins vosgiens sont de petite ou de moyenne taille selon les régions. Dans les contrées où le sol était autrefois très pauvre en chaux, comme la vallée de Villé et le canton de Xertigny, les vaches de ces régions ne dépassaient guère 1 m. 15 au garrot, avec un poids vif maximum de 300 kgs. Celles de la vallée de la Bruche et du plateau de Servance, plus grosses, atteignent facilement 1 m. 22 à 1 m. 24, en pesant environ 400 kgs. Quant aux bêtes épaisses de la vallée de la Fecht, elles vont couramment jusqu'à 1 m. 30 de taille et pèsent jusqu'à 500 kgs. Le poids des bœufs varie dans les mêmes proportions selon les régions et dépasse ces chiffres d'au moins un tiers.

Silhouette. — Le profil très changeant des animaux dans les différentes variétés du bétail vosgien est une particularité de cette race qui explique la raison pour laquelle de savants zootechniciens se sont trouvés en désaccord dans leurs descriptions et dans leur classification, parce que leur examen avait porté sur des sujets appartenant, soit à l'une, soit à l'autre des contrées vosgiennes.

Pour être dans la vérité, on doit admettre que la grande majorité des bovins vosgiens *purs* possède un profil rectiligne accompagné de ses attributs ordinaires, mais que dans certaines régions, comme la vallée de Munster et certaines vallées de la Haute-Saône, les animaux sont nettement convexités, non seulement dans la tête et dans l'insertion de leurs cornes plates, mais encore dans le dos, dans l'attache de la queue et dans la culotte.

Proportions. — En ce qui concerne ce caractère, il y a similitude à peu près constante dans toutes les variétés, qu'elles appartiennent à la Montagne ou à la Vôge. Tous les animaux mâles et femelles sont nettement brévilignes et, dans leurs mensurations, la profondeur de la poitrine dépasse toujours la moitié de la hauteur au garrot. Il est remarquable, toutefois, de constater que, chez beaucoup de vaches à membres très courts comme celles de la vallée de la Fecht, le tronc est relativement long, ce qui donne à l'œil l'impression de dysharmonie existant chez les chiens bassets.

Peau et Pelage. — Chez les bêtes entretenues constamment à l'é-

table, la peau est toujours fine et souple, recouverte de poils fins. Bien qu'un peu plus forte chez les animaux qui pâturent au dehors, elle ne se montre jamais épaisse malgré l'apparence que lui donnent des poils très fournis et un peu durs. On la trouve souvent plissée, chez les bonnes laitières, des deux côtés de l'encolure ainsi qu'au périnée.

Le pelage exclusif de la race vosgienne, tout au moins à l'heure actuelle, est blanc et noir. Il paraît qu'autrefois il aurait été également rouge et blanc, froment et blanc ou même couleur de pain grillé, tout en présentant la même répartition du pigment que sur les sujets noirs. Il est assez probable, cependant, qu'il s'agissait d'animaux impurs comme il en existe encore maintenant.

A quelque variété qu'appartiennent les sujets vosgiens purs, le noir de leur pelage est toujours franc quand ils sont arrivés à l'âge adulte. Il forme deux larges taches irrégulières, quelquefois semées de neigeures, qui s'étendent sur les parois de l'encolure et les deux côtés du tronc. Le blanc est localisé surtout au voisinage du plan médian du corps. Il forme une bande irrégulière plus ou moins large débutant à la tête et faisant complètement le tour de l'animal dans le sens de la longueur. Généralement étroite à l'encolure et sur le dos, cette bande s'étend sur la croupe et les fesses puis s'élargit largement sous le ventre. En Haute-Alsace on estime beaucoup les individus chez lesquels le noir est fortement dominant, sans attacher d'importance à l'interruption de la bande dorsale. Cette interruption, au niveau du chignon ou de l'encolure, est au contraire considérée comme un défaut dans les Vosges et dans la Haute-Saône.

Dans toutes les parties blanches et notamment sur la tête, se trouvent d'abondantes mouchetures et souvent aussi des taches noires, arrondies, de dimensions variées. Ces mouchetures et ces petites taches seraient caractéristiques de la race d'après M. Zündel.

Chez certains sujets appartenant indifféremment aux diverses variétés, les grandes plaques noires qui couvrent les parois de l'encolure et du tronc sont remplacées par un semis de mouchetures ou de petites taches noires, arrondies, occupant exactement la même situation. Mais l'éclaircissement de ces plaques est compensé par la localisation du pigment vers les extrémités et les ouvertures naturelles. Les cornes, les oreilles et les trayons sont alors complètement

noirs ainsi que les muqueuses, et ces dernières sont bordées d'une bande noire, régulière, de quelques centimètres de largeur, qui correspond à la zone claire qu'on trouve chez les bovins à pelage fauve et à extrémités foncées. Cette bordure, qui forme deux lunettes noires autour des yeux, donne un aspect curieux à ces animaux.

Une autre particularité très intéressante se remarque encore sur les bêtes fortement mouchetées, à cornes bigarrées, de la vallée de la Bruche et du Ban de la Roche. Ce sont de petites taches noires de la peau, arrondies, ayant le diamètre d'une pièce de cinquante centimes, qui sont recouvertes de poils blancs, ce qui leur donne, par transparence, une teinte gris-perle. On trouve celles-ci dans les parties blanches, principalement sur le dos et sur la croupe. Les gens du pays les appellent des « pastilles » et les considèrent comme un signe de pureté de race.

II. — DESCRIPTION DES REGIONS

Tête. — Tous les sujets vosgiens purs ont la tête courte et le crâne carré, mais chez les rectilignes de Schirmeck, de Servance et de Xertigny, le chignon est presque effacé et les cornes toujours rondes sont implantées perpendiculairement à l'axe du front ou même dirigées un peu en avant. Au contraire, chez les convexités de la vallée de Munster et de certains pays de la Haute-Saône, les cornes souvent plates, sont toujours insérées en arrière d'un chignon fortement saillant. D'autre part, ces cornes, dont la longueur et la grosseur sont souvent supérieures à la moyenne, ont leur pointe relevée chez les rectilignes, tandis qu'elle est nettement dirigée en arrière chez les autres. Les orbites sont généralement proéminentes, l'œil est vif et bien ouvert. La mâchoire inférieure, assez forte, se termine par un menton arrondi qui en est séparé par un sillon profond. Le mufle est moyennement large.

Les animaux du versant lorrain ont généralement la tête blanche plus ou moins mouchetée avec des muqueuses complètement noires ou ardoisées, souvent aussi tachetées de noir ou de gris, mais quelquefois complètement claires. Les têtes entièrement noires sont rares. En Haute-Alsace où les animaux sont très fortement pigmen-

tés, il existe au moins, en tête, une liste, un triangle ou une grosse pelote.

Les cornes sont fréquemment noires, mais souvent aussi, seulement striées dans leur longueur ou foncées uniquement à leur extrémité. Les cornes complètement blanches existent dans toutes les régions, mais surtout en Hte-Saône et dans le canton de Plombières. Les bovins du Ban de la Roche (Schirmeck) ont enfin de grosses cornes bigarrées irrégulièrement à divers endroits, ressemblant absolument, toutes proportions gardées, à la corne d'auroch de la mairie de Cornimont.

Généralement, les cornes complètement blanches ou noires prennent naissance sur un endroit de la peau de la même couleur qu'elles. Comme le noir et le blanc occupent l'un et l'autre le chignon chez la plupart des animaux, il n'est pas rare de trouver des animaux ayant une corne complètement blanche et l'autre entièrement noire. Les cornes striées sont celles qui prennent naissance à la séparation des deux couleurs.

Les cornes bigarrées et celles qui sont blanches avec les extrémités noires ne répondent pas à cette règle. Elles peuvent être implantées indifféremment dans le blanc et dans le noir. Les cornes bigarrées se trouvent toujours sur des têtes fortement mouchetées. Celles qui sont seulement noires à l'extrémité appartiennent généralement à des métis ou à des variétés issues d'un métissage ancien.

Encolure et Fanon. — L'encolure est généralement courte mais varie selon les individus quant à son épaisseur.

Le fanon, très développé chez les sujets alsaciens est divisé, chez les derniers, en deux parties par une échancrure. Il est au contraire assez réduit chez les animaux du versant lorrain et localisé à la région sous-sternale.

Tronc. — Les sujets vosgiens ont le tronc relativement allongé par rapport aux autres proportions ; leur poitrine est très profonde ; ils ont la côte oblique et le flanc court ; mais, tandis que les animaux du type étroit (Cornimont, Xertigny, Val de Villé) ont la ligne de dessus très droite jusqu'à la base de la queue, le thorax resserré, le garrot tranchant, le dos, la croupe et les reins inclinés de chaque côté en forme de toit, chez ceux de la vallée de Munster, la ligne du dos forme jusqu'à la croupe une superbe planche, très large et très étoffée, mais souvent creuse dans son milieu. Enfin, le sacrum de

ces derniers se détache fortement en formant avec la base de la queue une crosse dépassant toujours d'au moins dix centimètres le niveau du garrot. Cette disposition est quelquefois si accusée chez certaines vaches que l'anus et la vulve se trouvent placés exactement à la même hauteur.

Enfin, les animaux de la Vôge et de Villé ont les hanches et la croupe particulièrement étroites, les cuisses très plates et très minces, tandis que les vaches de Münster ont la croupe moyennement large, mais la culotte très développée et les cuisses fortement bombées.

Membres. — Dans toutes les variétés, les membres sont courts et forts, mais surtout chez les bêtes des chaumes. Quant aux aplombs, ils sont souvent panards, les genoux étant déviés en dedans et les jarrets clos. L'extrémité des membres est sèche et l'ossature généralement réduite. Néanmoins, ces os, constitués par une matière très compacte, se polissent comme de l'ivoire et ont une grande résistance. Les onglons sont généralement très durs, ce qui est une qualité précieuse pour la marche en montagne sur un sol caillouteux.

Au point de vue de la couleur, les membres sont le plus souvent blancs avec des taches noires en plus ou moins grande quantité. La plupart des onglons sont striés, mais souvent aussi entièrement noirs ou jaunes.

III. — CONSIDERATIONS ETHNIQUES GENERALES

Les détails qui précèdent montrent la diversité très nette de certains caractères chez les animaux appartenant à la race vosgienne. Il n'est pas douteux que les variations se rapportant à la taille, au format ou à l'épaisseur musculaire dérivent de l'adaptation des individus à des milieux et à des régions différentes. Mais on ne saurait en dire autant des variations de la silhouette, qui est peu sensible à l'accoutumance et encore bien moins de celles qui concernent la localisation du pigment dans la peau et dans les phanères. L'homogénéité de la pigmentation de celles-ci est en effet le critérium fondamental pour la distinction de l'origine des animaux.

Se basant sur ce caractère, A. Bédaride a réparti les bovins vosgiens originels en deux types fondamentaux ayant également le profil rectiligne :

Le premier serait celui des animaux fortement mouchetés, à cornes rondes bigarrées et à « pastilles » grises sur la bande dorsale, qui existent principalement dans le canton de Schirmeck.

L'autre aurait pour représentants les animaux rectilignes à cornes rondes du plateau de Servance et de la Vôge, dont la pigmentation des cornes est homogène, blanche ou noire, selon la coloration de la peau à la base.

De ces types fondamentaux seraient dérivés, par croisements anciens avec des races fortement convexitignes, d'une part, les bovins à cornes plates, noires à l'extrémité, qu'on trouve plus particulièrement dans la vallée de Münster et, de l'autre, le bétail à cornes plates, pigmentées d'une façon homogène (qu'elles soient blanches ou noires) surtout répandu dans les vallées de la Haute-Saône.

Ces considérations n'ont, il faut le dire, que la valeur d'une simple hypothèse. Leur seule présomption d'exactitude, c'est qu'elles donnent une explication complètement d'accord avec les principes de la phanéoptique.

Quoi qu'il en soit, on ne saurait, sans exagérer la signification de ces distinctions, considérer la race vosgienne actuelle comme une population en état de variation désordonnée, n'ayant pas la cohésion nécessaire pour constituer une race véritable.

Que les bovins des Vosges aient eu des origines différentes, cela n'implique pas leur manque d'unité. Celle-ci, bien réelle, a été consacrée par une adaptation commune, peut-être millénaire, à la vie sur le sol de la montagne vosgienne. C'est cette longue adaptation qui a constitué la race telle qu'elle est et c'est grâce à elle que les animaux qui la composent, divers peut-être par certains caractères, sont susceptibles de se reproduire ensemble ou séparément, sans dégénérer et sans perdre leurs caractères d'harmonie et de sobriété.

Dans l'effort méthodique entrepris actuellement pour la constitution d'un modèle amélioré, on peut donc sans aucun scrupule s'adresser indifféremment, pour les soumettre à la sélection amélioratrice, à tous les animaux vosgiens, quel que soit le type auquel ils appartiennent, pourvu qu'ils ne présentent aucun signe de croisement récent.

IV. - MENSURATIONS EFFECTUEES AU CONCOURS SPECIAL DE COLMAR

le 12 octobre 1929

Taureaux ayant plus de 2 ans

RÉCOMPENSE :	1 ^{er} Prix		2 ^e Prix		3 ^e Prix	
RÉGION D'ORIGINE :	VENTRON		HOLWALD		BUSSANG	
	Centi- mètres	% de la hauteur au garrot	centi- mètres	% de la hauteur au garrot	centi- mètres	% de la hauteur au garrot
Hauteur au garrot...	132	—	131	—	130	—
Hauteur de la croupe.	138	104 5	134	102 2	135	108 8
Hauteur de la poitrine	74 5	56	70	53 4	66	50 7
Largeur de poitrine ..	47	35 6	48	36 6	44	33 8
Largeur aux hanches.	52	39 3	49	37 4	48	36 9
Largeur aux trochanters...	47	35 6	48	36 6	45	34 5
Longueur de la croupe	52	39 3	51	38 9	51	39 2
Longueur du tronc...	166	125 7	155	118 3	145	111 5
Tour de poitrine	199	150 7	192	146 5	182	140
Poids vif (en kgs)....	629	—	590	—	500	—

Vaches âgées de plus de 3 ans

RÉCOMPENSE :	1 ^{er} Prix		2 ^e Prix		3 ^e PRIX	
RÉGION D'ORIGINE :	SOULZEREN		METZERAL		HOLWALD	
	Centi- mètres	% de la hauteur au garrot	Centi- mètres	% de la hauteur au garrot	Centi- mètres	% de la hauteur au garrot
Hauteur au garrot...	120	—	128	—	134	—
Hauteur de la croupe.	130	108 3	133	103 9	141	105 3
Hauteur de la poitrine	63	52 5	66	51 5	68	48 2
Largeur de poitrine..	41	34 1	39	30 4	43	32
Largeur des hanches.	49	40 8	52	40 6	53	39 5
Largeur aux trochanters. .	41	34 1	45	35 1	46	34 3
Longueur de la croupe	47	39 1	50	39	53	39 5
Longueur du tronc...	148	123 3	151	117 9	154	114 9
Tour de poitrine	176	146 6	183	142 9	180	134 3
Poids vif (en kgs)....	441	—	513	—	540	—

CHAPITRE IV

Caractère et tempérament des Animaux

Les bovins vosgiens ont le caractère doux et docile, mais ils sont en même temps très vifs et quelquefois ombrageux, surtout quand on les maintient constamment à l'étable et qu'ils ne voient jamais personne.

Lydtin trouvait aux vaches vosgiennes un aspect sauvage et les comparait à des gazelles quand, pâturent sur les chaumes, elles s'arrêtent en tendant l'oreille au bord des précipices. Elles ont bien en effet les yeux vifs de ces gracieuses bêtes, leurs membres secs et leurs mouvements souples et nerveux ; elles sautent comme elles d'une façon étonnante.

Au point de vue du tempérament, il est probablement très peu de races bovines qui puissent rivaliser avec la vosgienne quant à la rusticité. Ces animaux, élevés depuis l'origine dans des conditions absolument défectueuses, ont acquis des facultés de résistance véritablement extraordinaires. C'est ainsi que les vaches des chaumes exposées continuellement au vent froid qui souffle à ces hauteurs n'en souffrent aucunement et que leur production laitière n'en est même pas diminuée. Ces animaux supportent également sans dommage la relégation dans des étables étroites, obscures et malsaines pendant toute la durée des longs hivers vosgiens.

Les bovins vosgiens résistent enfin d'une façon tout à fait excep-

tionnelle aux diverses maladies infectieuses et notamment à la tuberculose qui fait de si grands ravages dans la Montagne chez les sujets appartenant aux autres races. Quand, après une longue cohabitation avec des tuberculeux, ces animaux s'infectent, la maladie suit chez eux une marche lente et dure des années. On trouve fréquemment, à l'abattoir, des vaches de quinze ans et plus, toussant depuis leur jeunesse, qui présentent seulement des lésions fibreuses du poumon et des plèvres, quelquefois étendues à la totalité du viscère, mais rarement généralisées aux autres parties de l'animal.

D'une façon générale, les animaux vosgiens ne sont pas difficiles au point de vue de la nourriture et absorbent tout ce qu'on leur donne, depuis les fourrages les plus grossiers jusqu'aux eaux de vaisselle et au sérum d'égouttage des fromages. En outre, *ils assimilent les aliments au maximum* et sont d'un entretien facile.

Mais leur faculté la plus importante tient à ce qu'ils peuvent trouver dans les aliments très pauvres en azote et en sels calcaires qui leur sont distribués, assez de matériaux plastiques et minéraux pour constituer normalement leurs muscles et leur charpente osseuse. *Quelle que soit, en effet, la pauvreté en sels calcaires du sol où ils vivent, ils ne deviennent jamais rachitiques.*

Leur organisme possède enfin un système de régulation très particulier de l'utilisation des sels calcaires trouvés dans la nourriture.

C'est ainsi que quand une jeune vache vient à vèler, comme ses disponibilités en sels minéraux sont accaparées à peu près complètement par la production du lait et qu'il n'en reste plus pour la croissance des os, celle-ci s'arrête net, aussi bien dans le sens de la longueur (activité des cartilages de conjugaison) que de l'épaisseur (secrétion périostique). Les os conservent de ce fait leur structure normale et leur solidité. Au contraire, en pareil cas, les os des animaux tendres, amorcés vers une croissance rapide, continuent à s'allonger et leur structure ne peut manquer d'être défectueuse.

Cet arrêt automatique de la croissance chez les sujets vosgiens en cas de déficience en sels calcaires explique pourquoi la taille des vaches de cette race qui vèlent prématurément reste très réduite.

Enfin, ces animaux supportent sans inconvénient un jeûne prolongé. Les bœufs travaillent fréquemment huit heures de suite dans les bois sans prendre aucune nourriture. En rapportant l'opinion

du professeur Settegast, d'après laquelle « certaines races indigènes auraient acquis, à la longue, l'aptitude de se nourrir avec un minimum incroyable de fourrage et la faculté de supporter la faim à un haut degré », Lydtin pense que ce fait se vérifie pour une grande partie du bétail des Vosges.

De telles qualités sont infiniment précieuses pour des animaux appelés à vivre dans un pays comme le nôtre, non pas pour leur permettre de résister à nouveau aux pratiques déplorables qui ont créé ces qualités chez eux, mais parce que celles-ci leur permettront de progresser d'une façon particulièrement active dès qu'ils seront mieux soignés, mieux logés et surtout mieux nourris.

CHAPITRE V

Aptitudes et Utilisations

I. — TRAVAIL — ATTELAGE

Non seulement les animaux vosgiens sont parfaitement adaptés au sol et au climat du pays, mais encore aux travaux qui intéressent la population de la Montagne. En culture, on utilise indifféremment les taureaux, les bœufs et les vaches, sauf en Alsace où les taureaux sont plutôt rares. Les premiers sont attelés d'ordinaire à 18 mois, mais on ne tarde pas à les châtrer quand ils ont sailli les vaches de l'exploitation. Les vaches ne sont guère employées qu'à partir de 2 ans 1/2 à 3 ans.

L'attelage se fait d'ordinaire au double joug, plus rarement au petit joug ou au collier. On appaire fréquemment les vaches avec les bœufs ou même avec les taureaux, sous le même joug.

Les animaux vosgiens sont d'excellents travailleurs, sobres, énergiques et agiles. Ils gravissent les chemins les plus escarpés avec beaucoup d'ardeur, comme ils descendent les pentes avec une grande sûreté de pied. On ne les ferre d'ordinaire qu'aux pieds de devant et à l'onglon externe seulement. Leur corne, particulièrement dure, leur permet de marcher très longtemps sans boiter sur les chemins et les sols rocaillieux.

Les vaches sont surtout utilisées dans les petites fermes de la Montagne où le travail des champs est relativement restreint. Les exploitants y trouvent un avantage certain car l'entretien de chevaux et même de bœufs serait trop dispendieux pour ces petites cultures. En travaillant modérément, ces vaches donnent d'ailleurs presque autant de lait que lorsqu'elles sont au repos, à la condition qu'on leur donne une ration supplémentaire.

II. — PRODUCTION DU LAIT

La production du lait pour la fabrication des fromages constitue la principale spéculation des fermiers de la Montagne et souvent leur unique ressource. Aussi, la qualité laitière des vaches offre-t-elle, dans ce pays, un caractère absolument prépondérant.

La production est assez variable selon les variétés et selon les individus. En moyenne les vaches fraîches vèlées donnent 10 litres de lait par jour et 1.700 litres dans l'année entière, mais certains animaux en donnent certainement près du double. La caractéristique de ce lait est d'être généralement riche en beurre.

Au concours laitier annexé au concours spécial de Colmar en 1929 la production des vaches classées les premières a été la suivante :

Classement	O R I G I N E	Production totale de 2 journées	
		Lait	Beurre
1	Lautenbach (Haut-Rhin)	30.600	1.959
2	id. id.	37.400	1.761
3	Guebviller (Haut-Rhin).....	29.250	1.578
4	Hurbache (Vosges).....	24.500	1.226
5	Guebviller.....	24.700	1.189
6	Saint-Dié (Vosges).....	22.350	1.118
7	Guebviller.....	26.250	1.109
8	Soultzeren (Haut-Rhin).....	20.400	1.043
9	La Bresse (Vosges).....	21.100	0.954
10	Fellerling (Haut-Rhin)	17.450	0.987

Dans l'appréciation de ces chiffres, il faut tenir compte de ce que la plupart de ces vaches avaient vèlé depuis quelque temps. D'autre

part, leur production au concours ne pouvait être tout à fait normale en raison du déplacement effectué et du changement de régime.

Dans toutes les régions que nous avons parcourues, c'est presque toujours parmi les animaux du modèle épais que nous avons trouvé les meilleures laitières. On conçoit en effet que les animaux étriqués, adaptés à la misère, ne puissent avoir ni la capacité digestive, ni l'irrigation sanguine, ni le développement glandulaire qui sont nécessaires pour une production abondante. Cependant certaines vaches à hanches étroites et à croupe en pupitre se montrent assez bonnes laitières et presque toujours bonnes beurrières.

Le lait est généralement riche en beurre 40 à 45 grammes de matière grasse par litre environ, et sa teneur en caséine est plutôt forte. Il ne faut que 7 litres de lait pour faire 1 kg de Munster.

Les fromages sont presque toujours fabriqués à la ferme même et vendus tout frais à des ramasseurs qui les affinent et les expédient au commerce. Depuis quelques années, les producteurs de certaines communes des Vosges (La Bresse-Cornimont, se sont groupés pour l'affinage de leurs produits en fromageries coopératives pour la vente directe aux détaillants.

On peut dire, en somme, de la production laitière de la race vosgienne, que si elle n'est pas uniformément abondante comme celle d'autres races sélectionnées à ce point de vue, elle est néanmoins satisfaisante d'une façon générale. Quant à la teneur en beurre, elle est supérieure à celle de toutes les autres races existant dans la région. Cet amorcement vers la production laitière, très rare chez une race à peu près inculte, est un signe certain de la facilité avec laquelle on pourra, grâce à la sélection et à l'amélioration de l'alimentation et des méthodes d'élevage, fixer ce caractère, le développer et le généraliser.

III. — PRODUCTION DE LA VIANDE

Les animaux de race vosgienne, excepté les veaux de lait, ne sont exploités pour la viande qu'en fin de carrière. Les bœufs de travail sont vendus pour la boucherie vers 6 ou 7 ans, quelquefois plus, et les vaches à tous les âges, quand elles ont manqué leur année ou que

leur production va en diminuant. Il n'est pas rare d'en trouver, dans certaines étables, qui sont âgées de 15 à 18 ans.

Le rendement en viande varie de 45 à 52 % chez les vaches et de 50 à 55 % chez les bœufs.

Les veaux sont souvent sacrifiés très jeunes — quelquefois à l'âge de 4 à 5 jours — dans les fermes de la Montagne où l'on fabrique des fromages. La viande provenant de ces animaux, gélatineuse et peu nutritive, est généralement consommée par les fermiers et leurs voisins. Les veaux de boucherie normaux sont petits et ne donnent guère plus de 28 à 30 kgs de viande nette à l'âge de trois ou quatre semaines.

La viande des animaux adultes en bon état de graisse est excellente, à grain serré et très fin. Elle est généralement persillée. Les bouchers de la région recherchent particulièrement les bœufs vosgiens en raison de la finesse de leur viande et aussi parce qu'ayant très peu d'os ils sont d'un débit facile.

Le gros défaut des animaux de cette race au point de vue de la boucherie, c'est qu'ils ne sont pas assez lourds et que le train postérieur, notamment l'aloyau et les cuisses, manquent d'épaisseur dans la plupart des variétés actuelles. C'est surtout vers le développement de ces régions que devra porter l'effort à entreprendre pour l'amélioration de la conformation de ce bétail.

CHAPITRE VI

Reconstitution et amélioration du Bétail vosgien

En abandonnant naguère leurs petites vaches vosgiennes, nées chez eux et auxquelles ils étaient si fortement attachés, les fermiers de la Montagne n'ont pas obéi à une mode, ni même à une simple fantaisie. C'est la nécessité qui les a forcés à agir ainsi, parce que la plupart de ces vaches étaient vraiment trop petites, trop tardives, trop peu musclées et que leur entretien n'était pas rémunérateur.

C'est que, maintenant, dans la Montagne comme dans la Plaine, les besoins des cultivateurs ont notablement augmenté et l'exploitation étroitement traditionnelle de l'héritage paternel, tant en terre qu'en bétail, ne permet plus aux habitants des hautes vallées de vivre convenablement et d'entretenir leur nombreuse famille. Il leur faut envisager d'autres spéculations.

Poussés par la nécessité à chercher des bêtes d'un meilleur rapport et aiguillés vers l'achat des grosses vaches rouges de la Plaine par les sociétés agricoles et les marchands de la région, les cultivateurs des Hautes-Vosges ont cru résoudre ainsi le problème qui les inquiétait. L'expérience a montré qu'ils s'étaient trompés.

Comme nous l'avons dit précédemment, ces grosses vaches n'ont pas tardé à périr dans les fermes vosgiennes et la plupart d'entre elles sont devenues rachitiques, nymphomanes et même souvent tuberculeuses. Elles se montraient en outre très souvent inaptes aux

travaux dans la Montagne et donnaient toujours des descendants plus petits qu'elles, moins bien conformés et moins productifs. Même dans les régions des Basses-Vosges où l'expérience de substitution a le mieux réussi, grâce à l'amélioration concomitante du sol, les résultats sont encore très précaires à l'heure actuelle et l'on n'a pas de peine à distinguer, par exemple, sur le champ de foire de Xertigny, les bœufs nés dans le pays, pour la plupart enlevés, bancals, à poitrine aplatie, de ceux qui arrivent des régions voisines appartenant à la Franche-Comté.

Il semble qu'actuellement, après une longue et coûteuse épreuve, l'échec de cette substitution soit définitivement admis par les éleveurs des Hautes-Vosges, et qu'on comprenne mieux les qualités spéciales du bétail indigène, seul susceptible de se perpétuer avec avantage dans la zone granitique et gréseuse de la chaîne vosgienne.

Il n'y a cependant d'intérêt à réimplanter dans sa région d'origine ce bétail dont nous avons montré les graves défauts, qu'à la condition de le choisir convenablement et de l'améliorer par des procédés méthodiques. Quand on aura grandi son format et augmenté ses qualités productives, il réoccupera naturellement tout son domaine primitif sans qu'il soit besoin pour cela d'aucune propagande.

Cette amélioration, qui doit consister à faire acquérir aux animaux des qualités de conformation et de rendement aussi parfaites que possible, ne saurait pourtant être poussée ici aussi loin que dans certains pays à sol plus riche, car il y a nécessité absolue de conserver à la race les qualités de rusticité, de résistance et de sobriété qui constituent sa raison d'être. Il y a toujours, en effet, dans une certaine mesure, incompatibilité entre la rusticité des animaux d'une part et leur format hypermétrique ou leur grande productivité laitière d'autre part. Les bovins vosgiens devront toujours rester aptes à supporter, sans dégénérer ni souffrir, la vie normale dans les fermes vosgiennes.

Cette obligation très impérieuse de conserver à la race ses qualités fondamentales d'adaptation au sol vosgien interdira également l'emploi des méthodes de croisement pour hâter l'obtention du but poursuivi. Il faudra, au contraire, se montrer particulièrement sévère dans le choix des animaux annelés à constituer le substratum

de la race améliorée et n'accepter que les individus adaptés depuis de longues générations au pays vosgien.

L'amélioration devra donc être poursuivie uniquement par la sélection des reproducteurs, qui est d'ailleurs le seul procédé vraiment efficace et absolument certain, cette sélection devant s'exercer simultanément selon les trois points de vue suivants : 1° la conservation de la pureté de la race : 2° l'amélioration de la conformation : 3° l'accroissement des qualités productrices.

Le standard de la race, dressé pour servir de modèle aux éleveurs et de base aux appréciations des jurés des concours et des commissaires des syndicats d'élevage, devra s'insérer de ces trois directives et l'on aboutira d'autant plus vite au but envisagé que chacun, dans son rôle spécial, s'attachera plus étroitement à la recherche de cet optimum dans le choix des animaux destinés à la reproduction.

1° Conservation de la pureté de la race. — La détermination des caractères ethniques à exiger des animaux destinés à concourir à la formation de la race perfectionnée présente une certaine difficulté en raison de la diversité des bovins vosgiens.

On peut se demander en effet s'il convient d'exiger du modèle choisi les caractères spéciaux d'une variété particulière, qui serait considérée plutôt que les autres comme devant servir de base à la race améliorée, soit parce qu'elle se rapproche plus que celles-ci des types ancestraux, soit parce qu'elle est plus répandue ou plus perfectionnée qu'elles.

Si l'on négligeait que les éleveurs, c'est à cette solution étroite que l'on devrait s'arrêter, car, dans chaque pays, la variété indigène est considérée comme constituant seule « la vraie race ». Pour les éleveurs de Münster, qui estiment — avec raison d'ailleurs — leurs animaux comme étant d'un modèle particulièrement avantageux, le chignon saillant, les cornes à pointes noires et la culotte convexe devaient être exigés comme caractères essentiels de la race vosgienne, alors qu'ailleurs on appréciait surtout comme signes de pureté, la rectitude des lignes, la finesse et l'expression de la tête, enfin certaines particularités du pelage.

Nous pensons personnellement que le modèle à décrire dans le standard doit comporter seulement, comme caractères exigibles, les

signes essentiels caractérisant l'ensemble de la race et affirmant l'adaptation parfaite des animaux au pays. Il ne s'agit pas en effet présentement d'épurer la race actuelle, en fixant un ou plusieurs de ses caractères particuliers, dans un but sportif ou purement zootechnique, mais de créer simplement avec les éléments actuels une race rustique à production avantageuse. Or, tous les animaux vosgiens actuels, purs et d'ancienne lignée, possèdent les qualités nécessaires pour se maintenir dans le pays sans dégénérer, qu'ils aient les cornes noires ou les cornes blanches, le profil droit ou bien convexe. Vouloir se montrer plus exigeant à ce point de vue, surtout dans les débuts, serait imprudent, car on risquerait de compromettre l'œuvre entreprise en écartant certaines variétés souvent intéressantes par le nombre et par la qualité. L'homogénéisation de la race, dont nous ne méconnaissons pas d'ailleurs l'utilité, ne sera que très peu retardée par cette pratique plus opportune que scientifique. Elle s'opérera naturellement et automatiquement par la sélection de plus en plus étroite, qui provoquera rapidement l'obtention d'un modèle d'élite, lequel s'imposera partout par ses qualités intrinsèques.

Le standard officiel de la race vosgienne, rédigé d'abord tout à fait dans cet esprit, a été légèrement modifié dans la suite sur certains points de détail, pour donner satisfaction aux opinions particularistes. Néanmoins, tel qu'il est, il caractérise bien le type de la race et ne donnera lieu à aucun inconvénient s'il n'est pas appliqué de façon étroite en ce qui concerne la pigmentation des cornes.

2° *Amélioration de la conformation.* — Pour les mêmes raisons que précédemment, nous pensons que la conformation type proposée aux éleveurs ne doit pas s'inspirer d'une variété particulière, dont certains caractères ne pourraient être que forcément imparfaits, mais qu'elle serait plus parfaite en se rapprochant de l'idéal théorique, tout en tenant compte de l'amorcement de la race et des possibilités assez restreintes auxquelles on peut atteindre avec elle. On recherchera, par exemple, des cuisses larges et fortement musclées sans spécifier si ces dernières seront plates comme chez les vaches rectilignes ou bombées comme chez les convexilignes. Quant à la ligne du dos, on l'exigera droite, comme chez les bêtes de la Vôge, mais avec le garrot épais et le rein large qui existe chez les vaches de Münster.

3° *Accroissement des qualités productives.* — Les indications du standard concernant les qualités productives ont évidemment une réelle valeur dont il convient de tenir compte dans la pratique de la sélection, mais on ne saurait baser celle-ci uniquement sur leurs indications, qui donnent souvent lieu à des erreurs. Le seul moyen certain d'améliorer les bovins vosgiens dans le sens de la production laitière, c'est de les juger surtout d'après les chiffres mêmes de leur rendement, qu'on obtient facilement en mesurant le lait des vaches éprouvées à intervalles réguliers, les chiffres trouvés servant de moyenne pour la période comprise entre deux épreuves. La totalisation de la production d'une vache entre deux gestations successives donne la mesure de sa valeur laitière et permet ainsi de mettre en évidence les sujets d'élite susceptibles de faire souche de bonnes laitières et de taureaux aptes à communiquer cette précieuse qualité à leurs descendants femelles.

Cette méthode, qui donne des résultats surprenants et rapides, doit être mise en œuvre pour améliorer la production laitière des vaches vosgiennes dès qu'on pourra compter d'une façon absolue sur la pureté des bêtes éprouvées. On ne saurait, en effet, attacher d'importance au rendement fourni par des métis, ceux-ci ne transmettant pas régulièrement à leurs descendants leurs avantages plastiques ou physiologiques.

4° *Amélioration des conditions d'élevage et d'alimentation.* — L'emploi de géniteurs purs et qualifiés, tant au point de vue conformation que productivité, ne donnerait que des résultats imparfaits et précaires si l'on ne modifiait pas en même temps les conditions locales de l'élevage, de l'entretien et de l'alimentation des jeunes animaux, dont l'influence déprimante et régressive ne tarderait pas à contrebalancer les qualités héréditaires transmises par les améliorateurs.

Il conviendra, d'abord, d'agrandir les étables, de les aérer et de les éclairer largement. L'air et la lumière ne sont pas seulement indispensables à la santé des animaux, ils favorisent aussi très notablement l'assimilation des sels de chaux et conséquemment la croissance et la précocité.

Pendant la belle saison, la pratique du pâturage doit être la règle partout. Utile et avantageuse pour les animaux adultes, parce qu'elle

permet une économie d'aliments et de main d'œuvre, elle est indispensable pour les jeunes. L'aménagement de grands parcs d'élevage dans les landes incultes de la montagne et, en même temps, de petits enclos à proximité des fermes, pour y mettre les veaux et les vaches laitières pendant la belle saison rendrait les plus grands services.

Il faudra aussi perfectionner les procédés d'élevage et d'alimentation à l'étable, quand les animaux ne peuvent sortir au dehors. C'est une grosse erreur de considérer, comme on le fait généralement dans les Vosges, les jeunes veaux comme des bouches inutiles et de les reléguer au fond de l'étable en leur ménageant la nourriture. C'est dans les premiers mois que les animaux croissent le plus vite et qu'ils payent le plus cher les aliments qu'on leur distribue. D'autre part, leur développement ultérieur se ressent toujours de la façon dont ils sont alimentés dans leur jeunesse.

L'allaitement maternel sera prolongé le plus longtemps possible et toujours au moins jusqu'à l'âge de six semaines. On procédera ensuite au sevrage d'une façon graduelle, en diminuant progressivement la ration de lait, à mesure que les réservoirs gastriques s'adapteront à la nourriture ligneuse. Le lait écrémé, les tourteaux de lin et d'arachide, le son, la poudre d'os seront de précieux adjuvants aux aliments ordinaires dans la période de transition et de croissance.

Les bovins adultes devront eux-mêmes être nourris suffisamment, régulièrement et judicieusement, si l'on veut qu'ils grossissent ou qu'ils se maintiennent en état satisfaisant tout en donnant du lait ou en travaillant.

Il faudrait que tous les éleveurs sachent bien que la régularité des repas et le maintien constant des animaux en bonne condition d'entretien permettent de réaliser une grande économie sur la nourriture, tout en favorisant à la fois la santé et la production. Quand, en effet, un sujet ne reçoit pas assez de nourriture pour compenser les dépenses que nécessitent sa vie végétative et ses diverses productions, il doit emprunter les matériaux qui lui manquent à ses propres réserves. Les dépenses en matières ternaires sont, il est vrai, facilement équilibrées par un prélèvement opéré dans la graisse du tissu adipeux, qui se trouve ainsi rendue à la circulation, transformée et brûlée. Mais la reconstitution de cette graisse détruite exi-

geant une dépense alimentaire au moins cinq ou six fois plus forte que celle qui aurait suffi à empêcher l'emprunt fait aux réserves, on conçoit que le jeûne, partiel ou complet, ayant provoqué cette mobilisation de graisse, n'est pas une opération économique.

Quant à l'insuffisance des matières azotées dans la ration, si fréquente dans les étables vosgiennes, elle se montre encore bien plus désastreuse que la précédente, du fait qu'il n'existe pas de réserves normales de matières azotées chez les individus sains en dehors des tissus vivants. C'est donc dans la substance même de ces tissus, et particulièrement des muscles, que doivent s'opérer les prélèvements d'azote nécessaire à remédier à une alimentation déficiente ; d'où dégénérescence et atrophie plus ou moins complète, mais irrémédiable, des fibres musculaires. Cela explique pourquoi les vaches donnant beaucoup de lait et ne recevant pas assez de grains ou de tourteaux pour compenser leurs dépenses en azote se décharnent rapidement et s'usent d'une façon prématurée.

Pour obtenir des fourrages nutritifs, on amendera les prairies avec des scories de déphosphoration (400 kgs à l'hectare tous les deux ans). On drainera également les prairies humides et tourbeuses, puis on neutralisera leur acidité par un apport bisannuel de 1.000 kgs de chaux à l'hectare, alternant avec l'épandage des scories.

On réglera la composition et l'importance des rations de façon à éviter aux animaux de recourir à leurs réserves. Tout sujet donnant du lait ou fournissant du travail devra recevoir en plus des fourrages constituant la ration d'entretien, une certaine quantité d'aliments concentrés (avoine ou orge concassée, tourteaux d'arachides, son, ainsi qu'un peu de poudre d'os). Chez les vaches laitières, la quantité de ces aliments concentrés variera proportionnellement à celle du lait fourni.

Nous insisterons enfin ici sur la nécessité qui s'impose de renoncer à l'une des pratiques actuelles les plus néfastes au développement des animaux vosgiens : la saillie prématurée des génisses. Celles-ci sont en effet trop souvent couvertes à l'âge de 13 à 15 mois, alors qu'elles sont à peine grosses comme des veaux de six semaines appartenant à une autre race. Leur développement, simplement réduit dans le courant de la gestation, s'arrête généralement tout net dès

que l'allaitement commence et les animaux restent exagérément petits.

Les taureaux ne devront donc être utilisés pour la monte qu'à l'âge d'un an au moins. Quant aux génisses, on ne saurait normalement les faire couvrir avant dix huit mois et même deux ans quand leur développement se montre insuffisant plus tôt.

CHAPITRE VII

La pratique de l'Amélioration

ACTION ADMINISTRATIVE. — ASSOCIATIONS D'ELEVAGE HERD-BOOK VOSGIEN

Si, dans certains pays très avancés en matière d'élevage, comme l'Angleterre, les races domestiques ont été conduites rapidement très près de la perfection par des éleveurs isolés, comme les Colling et les Bakewell, on ne saurait envisager cette éventualité pour la race vosgienne. C'est infiniment regrettable parce que c'eût été la méthode la plus certaine et la plus rapide pour améliorer la conformation et la productivité des sujets vosgiens. Cette action individuelle pour le progrès n'est pas en effet réalisable dans notre région de toute petite culture, où les paysans, très modestes, n'ont à leur disposition que des moyens assez réduits et ne peuvent aboutir à un résultat convenable que s'ils sont guidés, encouragés et aidés, à la fois par l'Etat, par des associations subventionnées et par des bonnes volontés compétentes.

I. *La réglementation de l'élevage en Alsace.* — Le mouvement améliorateur de la race vosgienne a débuté en Alsace grâce à la loi de 1878, relative à l'approbation des taureaux reproducteurs, encore appliquée dans le pays à l'heure actuelle. Cette loi punit d'une amende de 1 à 100 marks tout propriétaire qui ferait saillir des va-

ches appartenant à des tiers par un taureau autre que ceux ayant été approuvés par une commission officielle composée de deux membres nommés par le Ministre et du Vétérinaire d'arrondissement. En cas de refus des taureaux par cette commission, les propriétaires peuvent en appeler à une commission départementale dont les décisions sont définitives.

Non seulement les commissions s'attachent à réclamer des animaux des caractères de conformation convenables, mais elles exigent en outre qu'ils appartiennent à la race convenant le mieux à la région, c'est-à-dire à la tachetée pour la Plaine et à la vosgienne pour la Montagne.

Cette pratique, qui assure au moins la sélection des mâles, particulièrement importante, et empêche les croisements entre races différentes, a donné de très heureux résultats en Alsace. C'est grâce à son influence que la qualité du bétail vosgien de ce pays s'est maintenue jusqu'alors, d'une façon générale, supérieure à celle des animaux de notre versant.

Une autre initiative très heureuse de l'Alsace a été l'institution de taureaux communaux dont les conditions d'entretien sont réglées par des dispositions légales. Car, contrairement à ce qui existe ailleurs, le nombre des taureaux est généralement insuffisant en Alsace et si ces précautions n'étaient pas prises, beaucoup de communes manqueraient de mâles. Cette mesure a permis de maintenir les taureaux en nombre convenable et de les entretenir en bon état.

II. *Les syndicats d'élevage.* — Ces mesures administratives de contrainte et de prévoyance ne s'exerçant que sur les mâles et ne pouvant donner, de ce fait, que des résultats lents et incomplets, on s'appliqua ensuite, quelque temps avant la guerre, en Alsace comme dans le département des Vosges, à créer des syndicats d'élevage d'après l'exemple des associations fondées par Köhler en Franche-Comté. Ces syndicats devaient permettre, par une action persuasive et libérale, d'assurer à la fois la sélection des mâles et celle des femelles et, en outre, d'aider l'achat et l'entretien de reproducteurs de choix, grâce aux subventions qu'ils recevaient de l'Etat.

En Alsace, le syndicat de Kienthal (Vallée de Munster) paraît avoir été le premier fondé en 1912, celui de St-Amarin suivit aussitôt en 1913.

Dans les Vosges, M. Adam créa les premiers syndicats de race vosgienne en 1913 et jeta les bases d'une Fédération départementale qui fut placée sous la haute autorité de M. Méline. La large dotation accordée à cette fédération par les pouvoirs publics devait permettre le développement rapide des associations placées sous son contrôle quand survint la guerre de 1914.

En 1922, dès que la reconstitution des organisations économiques les plus urgentes fut effectuée, l'élan syndical reprit avec une nouvelle ardeur des deux côtés des Vosges et de nombreux nouveaux syndicats s'organisèrent.

Les Fédérations et Syndicats d'élevage de race vosgienne, existant à l'heure actuelle, sont les suivants :

Alsace : *La Fédération agricole d'Alsace et Lorraine*, présidée par M. le Comte d'Andlau, sénateur, groupe tous les syndicats d'élevage du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, appartenant indifféremment à la race vosgienne ou à la race tachetée. En outre, dans chaque département, ces syndicats sont agrégés en associations départementales.

L'Association du Haut-Rhin comprend :

1° Le syndicat de la vallée de la Lauch, créé en 1924 et présidé par M. Schlumberger, de Guebviller, qui comprend 154 membres et 450 bêtes inscrites.

2° Le syndicat du Kienthal (vallée de Münster), reconstitué en 1922, dont le président est M. Schwenck de Hosswihr : 114 membres avec 268 animaux inscrits.

3° Le syndicat de la vallée de Saint-Amarin, créé en 1913, présidé par M. Ad. Sifferlin de Krüth : 31 membres et 147 bêtes inscrites.

4° Le syndicat de la grande vallée (Metzeral) créé en 1926 et présidé par M. Immer de Metzeral : 133 membres et 103 bêtes inscrites.

5° Le syndicat de Fellingring, créé en 1925, Président M. Haller de Fellingring : 48 membres ayant 44 bêtes inscrites.

A l'époque où nous avons obtenu ces renseignements, l'Association du Bas-Rhin ne comprenait qu'un seul syndicat vosgien, celui de Hohvald créé en 1924. Président M. Bohy : 24 membres, ayant 45 bêtes inscrites.

Vosges. — Dans le département des Vosges, la Fédération des

Syndicats d'élevage de race vosgienne, qui est présidée par M. Marland, de Remiremont, n'a fonctionné réellement qu'en 1924 après sa remise sur pied par M. Pérette, Directeur des Services agricoles. Elle a son siège à Remiremont et groupe les syndicats suivants :

Bellefontaine : 27 membres ; Bussang : 63 membres ; Cornimont : 92 membres ; Denipaire : 17 membres ; Gérardmer : 78 membres ; La Bresse : 288 membres ; Saulcy-sur-Meurthe : 18 membres ; St-Jean d'Ormont : 21 membres ; Le Val d'Ajol : 50 membres ; Vagney : 63 membres ; Ventron : 70 membres.

En outre, une association d'un caractère spécial, également affiliée à la Fédération, le syndicat central de l'Arrondissement de St-Dié réunit les isolés. Il a pour président M. Aubry, vétérinaire à St-Dié, dont le dévouement à la cause de la reconstitution de la race vosgienne est tout à fait remarquable.

Le but et les moyens des syndicats communaux des Vosges sont sensiblement les mêmes qu'en Alsace. Depuis quelques années ces associations ont pris un très grand développement, notamment dans l'arrondissement de Remiremont où l'effectif vosgien a triplé en quelques années et s'est grandement amélioré comme qualité. Les syndicats de Bussang, de Ventron et de La Bresse sont particulièrement remarquables à cet égard.

Chaque année, les syndicats de cet arrondissement organisent avec le concours financier des industriels du pays, qui s'intéressent généralement beaucoup à cet élevage, des concours-fêtes qui obtiennent le plus vif succès. Chaque concours est suivi d'un plantureux banquet où les syndicats rivalisent entre eux au point de vue de la bonne chère qu'ils offrent à leurs invités.

Dans l'arrondissement de St-Dié, où la race vosgienne n'existait plus qu'en nombre infime après la guerre, on la voit réapparaître progressivement. Dès que le nombre des sujets vosgiens est suffisant dans un pays, on organise un syndicat d'élevage.

Nous sommes heureux de reconnaître que ces magnifiques résultats sont dus en grande partie aux efforts et au dévouement des vétérinaires de la région et surtout de MM. Aubry et Bojoly à St-Dié, Gérôme et Claudon à Remiremont. Les Directeurs des Services agricoles, MM. Pérette et Delorme, ont apporté, de leur côté, un con-

cours particulièrement dévoué aux éléments locaux pour assurer l'organisation et favoriser le fonctionnement de ces associations.

Haute-Saône. — Les syndicats vosgiens de la Hte-Saône, créés par M. Charbonnel, Directeur des Services agricoles, sont groupés avec ceux de la race tachetée dans une Fédération unique analogue à celle d'Alsace. Ils existent à Corravillers, Faucogney (La Mer), La Voivre, Servance (Le Frahis) Saint-Bresson et Esmoulières.

Chaque année la commission de la Fédération visite ces syndicats pour classer les animaux et marquer à l'oreille ceux qui méritent d'être inscrits aux registre généalogique départemental.

III. — *Concours itinérants intersyndicaux.* — Dans le but d'encourager les syndicats d'élevage et de les aider dans leur tâche difficile, l'Office régional de l'Est a décidé, en 1926, d'organiser des concours itinérants entre les associations existant dans tous les départements intéressés. Une commission composée de M. Adam, Directeur des Services agricoles des Ardennes, Ostermann, Président du comice de Ribeauvillé et A. Bédaride, Directeur des services vétérinaires des Vosges, répartit, cette même année, une somme de 10.000 francs entre 15 syndicats, dont 4 appartenaient au Haut-Rhin, 1 au Bas-Rhin, 5 aux Vosges et 5 à la Haute-Saône.

Ce concours se renouvela en 1927 avec une dotation de 15.000 fr. 18 syndicats y prirent part, dont 5 du Haut-Rhin, 1 du Bas-Rhin, 6 de la Haute-Saône et 6 des Vosges. M. Hauesser, Directeur des Services agricoles du Haut-Rhin, remplaçant cette fois M. Adam comme membre du Jury.

IV. — *Le Herd Book Vosgien.* — C'est à M. Félix Laurent, Inspecteur général de l'Agriculture, qu'est due l'initiative de la création d'un Herd-book général de la race vosgienne, destiné à remplacer le livre généalogique propre à l'Alsace qu'avait institué en 1922 la Direction de l'Agriculture d'Alsace et Lorraine.

Une réunion préparatoire composée de représentants de l'élevage des cinq départements intéressés fut convoquée à Belfort, le 15 février 1927, pour mettre au point le standard de la race. Quant aux statuts de l'institution, ils furent adoptés dans une réunion analogue qui se tint à Mulhouse le 17 mars 1928. Les opérations d'inscription ont commencé en 1929.

Le Herd-book de la race vosgienne constitue une organisation autonome placée sous les auspices de l'Office régional agricole de l'Est et des Offices départementaux du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, des Vosges, de la Hte-Saône et du Territoire de Belfort. Il a son siège à Colmar avec l'Association des syndicats d'élevage du Haut-Rhin.

Il est administré par un comité central composé de 15 délégués, désignés par les syndicats d'élevage des départements intéressés, à raison de cinq pour le Haut-Rhin, quatre pour les Vosges et trois pour le Bas-Rhin et la Haute-Saône. Les inspecteurs généraux de l'Agriculture et des Services vétérinaires de la région en font partie de droit ainsi que le Directeur des Services agricoles du Haut-Rhin et le vétérinaire d'arrondissement de Colmar, ces derniers remplissant respectivement les fonctions de secrétaire général et de trésorier.

Il existe trois registres d'inscription différents :

1° Le *Livre généalogique* proprement dit où les animaux sont inscrits après examen en tenant compte de la pureté de race, de la conformation des aptitudes et de l'ascendance.

2° Le *Livre du jeune bétail* destiné à recevoir l'inscription dès leur naissance de tous les jeunes sujets nés de parents inscrits au livre généalogique.

3° Le *livre d'élite pour la production du lait* où ne sont inscrits que les individus déjà enregistrés au registre généalogique qui témoignent, après épreuve, d'aptitudes particulièrement remarquables.

Livre généalogique. — Les inscriptions au registre généalogique à titre initial peuvent comprendre tous les reproducteurs purs de la race vosgienne dont la conformation et les aptitudes ont été jugées satisfaisantes par les commissions départementales d'examen, même si leur origine est inconnue. Les animaux ne sont acceptés que s'ils réunissent au total au moins 60 points d'après la notation figurant à la table suivante, dont les coefficients pourraient, à notre avis, être utilement modifiés.

CARACTÈRES & QUALITÉS à examiner	VACHES			TAUREAUX		
	Coefficient	Note 0 à 10	Points	Coefficient	Note 0 à 10	Points
Tête, cornage, encolure	$\frac{1}{2}$			1		
Poitrine, pass. de sangle, côtes.....	1 $\frac{1}{2}$			1 $\frac{1}{2}$		
Ligne et largeur du dos, attache de la queue.	$\frac{1}{2}$			1		
Bassin et culotte.....	1 $\frac{1}{2}$			1 $\frac{1}{2}$		
Membres et aplombs..	1			1		
Robe et caractère de race	1			1		
Peau et poils.....	1			1		
Caractères laitiers....	2			1		

L'inscription au titre de la filiation n'est accordée qu'aux sujets issus de parents inscrits eux-mêmes au registre généalogique et dont la naissance a été enregistrée.

Les mâles peuvent être inscrits à l'âge de 15 mois et les femelles ayant une origine établie à 18 mois. On n'accepte pas de vaches à titre initial avant qu'elles n'aient fait leur premier veau.

Le livre généalogique sera fermé à toute inscription à titre initial à partir du 31 décembre 1940.

Au 1^{er} décembre 1929, le registre généalogique portait déjà 436 inscriptions ainsi réparties par départements.

Haut-Rhin,	21 taureaux	63 vaches
Bas-Rhin	1 —	6 —
Vosges	49 —	160 —
Hte-Saône	20 —	116 —

Le registre d'élite ne sera ouvert que quand fonctionnera le contrôle laitier, en voie d'organisation.

V. — STANDARD DE LA RACE ADOPTÉ PAR LE HERD-BOOK

Caractères distinctifs de la race vosgienne

Aspect général. — Race de format moyen, blanche et noire, près de terre, à membres fins et solides, sobre, nerveuse et rustique.

Tête. — Crâne court, les lignes droites partant de la base des cornes pour aller à la partie saillante des orbites, sont parallèles de telle sorte que le front paraît carré.

Chignon. — Plus ou moins saillant au-dessus de la nuque.

Cornes. — De longueur moyenne, à section ronde ou légèrement aplatie ; insérées dans le prolongement de la ligne du chignon, s'élevant par côté pour se recourber ensuite en haut avec la pointe en dehors ou en arrière ; le plus souvent noires, à extrémités noires ou striées.

Œil. — Vif, souvent cerclé de noir.

Profil. — Rectiligne, chanfrein droit.

Face. — Courte.

Museau. — Large, noir, ardoisé ou moucheté, souvent bordé de noir, menton fortement creusé.

Encolure. — Droite et courte, avec fanon souple, peu développé et bien prononcé seulement en arrière de la pointe du sternum.

Conformation générale. — L'ensemble est bréviline. La hauteur de la poitrine est toujours supérieure à la moitié de la hauteur au garrot et sa largeur doit égaler au minimum le tiers de cette dernière. La largeur du bassin doit approcher également du tiers de la hauteur totale.

Garrot. — Fort et non proéminent.

Dos et reins. — Assez larges, donnant une silhouette droite, sans points saillants, ni voussure, ni ensellure.

Croupe. — Assez longue, de largeur moyenne.

Queue. — Sèche, attachée dans le prolongement de la ligne du dessus.

Muqueuse. — Grise foncée ou noire, parfois seulement tachetée de noir.

Cuisse. — Souvent plate, mais de préférence musclée et bien descendue.

Membres. — Bien développés à leur partie supérieure ; à extrémités fines et sèches ; articulations larges et fortes ; onglons durs , aplombs corrects.

Taille et poids. — La taille minimum des taureaux de 18 mois

est de 1 m. 20 au garrot ; elle doit atteindre 1 m. 25 à 2 ou 3 ans ; celle des génisses de 15 à 18 mois est de 1 m. 15.

Peau et pelage. — Peau fine, souple, douce au toucher, poils courts, lisses et brillants.

La robe est noire et blanche, plus ou moins mouchetée. Les côtés de l'encolure et du tronc sont noirs ou plus ou moins mouchetés et le blanc forme deux bandes plus ou moins larges, irrégulières, dont la supérieure s'étend de la nuque à la queue et l'autre du poitrail au périnée en s'élargissant sous le ventre. En vue d'empêcher que les parties blanches deviennent trop envahissantes au détriment du noir, les taureaux à pelage où le noir est fortement dominant, sont parfois très recherchés pourvu qu'ils aient une ligne dorsale blanche.

La tête est généralement blanche, mouchetée jusqu'au niveau des oreilles, qui sont toujours noires. Les extrémités des membres et la queue sont blanches de même que la mamelle, mais les trayons sont assez souvent noirs.

Les sabots sont noirs ou striés.

Particularités de la robe. — Les mouchetures dans les parties blanches du pelage sont caractéristiques de la race. On rencontre assez souvent des sujets sur lesquels les zones noires sont remplacées par un champ d'innombrables mouchetures. Le mufle est alors toujours bordé d'une bande noire de même que les yeux et toutes les extrémités sont noires. L'action du soleil au cours de l'été provoque parfois un faible reflet marron de la robe.

Les veaux à la naissance présentent parfois une livrée noire mal teinte, à reflets brunâtres, qui s'atténue avec l'âge et passe au noir franc.

Aptitudes. — Race sobre et agile ; remarquablement adaptée au sol granitique et gréseux de la montagne vosgienne ; énergique et résistante ; apte au travail à bonne allure.

Bonne laitière, son lait étant caractérisé par une grande richesse en matière grasse.

Défauts. — Interruption de la ligne blanche, dorsale. Absence de la bande ventrale. Queue en crosse trop accentuée. Cornes appla-

ties, dirigées en arrière depuis leur origine. Mauvais aplombs. Étroitesse des hanches. Emaciation des cuisses.

Disqualification. — Crâne allongé ou étroit. Profil concave ou très convexe. Encolure concave. Cornes dirigées en avant à leur origine.

Améliorations à réaliser. — Sans rechercher une ampleur des formes incompatible avec le milieu dans lequel la race est entretenue, viser à l'élargissement des hanches et au développement du bassin et des cuisses. S'attacher à la correction des aplombs et à la rectitude de la ligne du dos de même qu'à la bonne conformation des mamelles. Développer par sélection les qualités laitières, particulièrement dans le choix des taureaux.

CONCLUSIONS

Quelle que soit la contradiction apparente de nos idées avec les définitions zootechniques habituelles de la « race », nous pensons que le bétail autochtone des Vosges, connu sous le nom de race vosgienne, dérive de plusieurs origines anciennes n'ayant aucune parenté entre elles et qu'il ne doit son unité, d'ailleurs indiscutable, qu'à sa très longue et très parfaite adaptation au sol et au pays où il vit.

Cette accoutumance millénaire à une contrée froide, difficile, à sol ingrat et dépourvu de chaux, a doté les sujets vosgiens d'un tempérament extrêmement résistant aux maladies et à toutes les causes de déchéance inhérentes aux conditions locales. Ces animaux jouissent, en outre, d'un pouvoir d'assimilation très remarquable pour les principes alimentaires contenus dans la nourriture qu'ils reçoivent et notamment pour les sels de chaux ; et cela même quand l'alimentation est déficiente et que les animaux restent constamment en stabulation dans l'obscurité.

L'expérience a démontré d'une façon péremptoire que, malgré les plus grands soins, le bétail appartenant aux races étrangères au pays, même quand elles sont particulièrement rustiques, ne peut pas résister bien longtemps au régime local des Hautes-Vosges, qu'il s'y étiole et ne s'y reproduit qu'en dégénérant d'une façon progressive.

Restés jusqu'ici à peu près sans culture, les bovins vosgiens sont malheureusement de taille réduite et de conformation plutôt imparfaite. Toutefois leur productivité laitière et surtout beurrière est assez forte, proportionnellement à la taille et à la nourriture qu'ils consomment.

L'aménagement économique et rationnel de la production et de l'exploitation des animaux, désormais indispensable pour sauver l'agriculture dans la Montagne, réclame impérieusement l'amélioration de ce bétail, tant au point de vue du poids que du modèle et des qualités productives.

Comme la propriété est très morcelée dans la région et qu'on ne peut guère compter sur l'initiative personnelle des fermiers, il convient de poursuivre cette amélioration par l'intermédiaire d'organisations mutuelles appropriées. Les syndicats d'élevage actuels et futurs, soumis à l'action directrice des fédérations départementales, sont particulièrement qualifiés pour résoudre ce problème. Le Herd-book qui vient d'être institué rendra d'ailleurs cette tâche particulièrement commode et pour ainsi dire automatique. Enfin, le contrôle laitier, en voie d'organisation, permettra de relever très vite la productivité laitière de la race.

Le très vif mouvement qui se poursuit actuellement pour la réimplantation du bétail indigène dans les Hautes-Vosges est une garantie certaine du succès, surtout quand les animaux seront devenus plus lourds et plus productifs. Il faut prévoir que, quand ce résultat sera atteint, non seulement la race vosgienne réoccupera entièrement toute l'étendue du pays qui fut son berceau, mais qu'elle débordera dans la Plaine pour s'y perfectionner encore à la faveur de conditions mésologiques et alimentaires meilleures et deviendra véritablement une race d'élite.

● Elle ne ferait en cela, d'ailleurs, que suivre les traces d'obscures petites races, nées comme elle sur la terre de granit, sur les schistes ou les sables arides, et qui grâce à leurs qualités de rusticité et d'utilisation intégrale des aliments, sont devenues les races domestiques les plus perfectionnées qu'on connaisse maintenant : le cheval arabe, les bovins charolais et limousins, etc....

Vu : Le Doyen,
H. ROGER.

Vu : Le Président,
TANON.

Vu et permis d'imprimer :
Pour le Recteur de l'Académie de Paris,
L'Inspecteur d'Académie :

MAURELLET.

BIBLIOGRAPHIE

- AUMEGEAS et QUILLÉ. — **Géographie des Vosges.**
- BLEICHER. — **Les Vosges** (1890).
- LEON LOUIS. — **Dictionnaire des communes des Vosges.**
- LAFFITE. — **L'Agriculture dans les Vosges** (1904).
- GAIN et BROCC-ROUSSEU. — **Traité des foins.**
- DIGOT. — **Mémoire sur l'état de la population et de la culture dans les Vosges au 7^e siècle.** (Annales de la Société d'Emulation des Vosges 1848).
- PIERRE BOYÉ. — **Etude historique sur les Hautes Chaumes des Vosges.** (Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine 1901).
- EVON Fils. — **Note sur l'amélioration de l'espèce bovine dans les Vosges.** (Annales de la Société d'Emulation des Vosges 1832).
- Des moyens d'améliorer l'espèce bovine dans les Vosges** (Annales de la Société d'Emulation des Vosges 1847).
- BARON. — **Cours d'Hygiène générale et de Zootechnie** (1895-1896).
- DECHAMBRE. — **Traité de zootechnie générale.**
- Traité de zootechnie. — Les bovins.**
- LYDTIN et WERNER. — **Das Deutsch Rind.**
- LYDTIN. — **La race bovine des Vosges.** (Journal agricole d'Alsace et Lorraine 1902).
- A. ZUNDEL. — **La race bovine des Vosges.** (Journal agricole d'Alsace et Lorraine 1923).
- Rapport sur le fonctionnement des services vétérinaires en Alsace et Lorraine** (1919 à 1924).
- ADAM. — **La race bovine vosgienne.** (La vie agricole et rurale, janvier 1914).

BOJOLY. — La race bovine vosgienne. (Revue de zootechnie 1923).

A. BÉDARIDE. — La renaissance de la race bovine vosgienne. (Cultivateur vosgien 1926).

Rapports techniques sur les concours itinérants organisés pour la race vosgienne par l'Office régional agricole. (Bulletin de l'Office régional de l'Est - Années 1926 et 1927).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS.	7
INTRODUCTION.	9
Aire géographique de la race ..	11
Chapitre premier. — Le sol vosgien ..	13
1° — Les Hautes-Vosges.	13
a) Les Chaumes.	14
b) Le versant alsacien ..	14
c) Le versant lorrain ..	16
d) La Montagne Haute-Saônoise ..	18
2° — Les Moyennes et Basses-Vosges ..	18
3° — La Vôge ..	19
Chapitre II. — Origine de la race — Historique ..	21
Chapitre III. — Les caractères des bovins vosgiens ..	29
1° — Caractères généraux ..	30
2° — Description des régions..	32
3° — Considérations ethniques générales..	34
4° — Mensurations... ..	36
Chapitre IV. — Caractère et tempérament des animaux ..	37
Chapitre V. — Aptitudes et utilisations ..	41
1° — Travail — Attelage ..	41
2° — Production du lait ..	42
3° — Production de la viande..	43
Chapitre VI. — Reconstitution et amélioration du bétail vosgien ..	45
1° — Conservation de la pureté de la race ..	47
2° — Amélioration de la conformation ..	48
3° — Accroissement des qualités productives..	49

	Pages
4° — Amélioration des conditions d'élevage et d'alimentation	49
Chapitre VII. — La pratique de l'amélioration	53
1° — La réglementation de l'élevage en Alsace	53
2° — Les syndicats d'élevage	54
3° — Concours itinérants intersyndicaux	57
4° — Le Herd-book vosgien.	57
5° — Standard de la race adopté par le Herd-book	59
CONCLUSIONS	63
BIBLIOGRAPHIE.	65

